

BOURZEÿ

ḤIṢN BURZAĪH/ BURZŪĪH/ QAL‘AT MIRZÉ

حصن برزیه\ برزویه\ قلعة مرزة

**RAPPORT DE LA MISSION EFFECTUÉE
DU 27/05/2001 AU 02/06/2001**

par

Philippe Dangles (Architecte du Patrimoine – Paris)
Nicolas Faucherre (Maître de Conférences – Université de La Rochelle)
Pierre Lebel (Ingénieur topographe – Toulouse)
Jean Mesqui (Président Société Française d’Archéologie – Paris)
Benjamin Michaudel (Doctorant à l’IFEAD – Damas)

rédigé par

Jean Mesqui
(Société Française d’Archéologie – Paris)

et Benjamin Michaudel
(IFEAD – Damas)

L'HISTOIRE DU SITE	4
Identification historique	4
Les grandes étapes, d'après les sources	5
La période antique.....	5
Byzantins, Ĥamdānides et Seljūqides.....	5
<i>Bourzeÿ</i> et l'arrivée des Francs.....	6
<i>Bourzeÿ</i> avant le siège par Şalāḥ ad-dīn	6
Le siège par Şalāḥ ad-dīn en 1188	7
Description de la place forte.....	7
Déroulement du siège.....	7
Conséquences du siège.....	8
La fortification sous les Ayyūbides	9
Le site de <i>Bourzeÿ</i> à l'époque mamelouke	9
<i>Bourzeÿ</i> depuis l'époque mamelouke	10
LE SITE ET LA FORTERESSE DE BOURZEÿ.....	10
Le site géographique.....	11
La structuration de la fortification sur le site.....	11
ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE DES ÉLÉMENTS FORTIFIÉS.....	12
L'enceinte générale, ou enceinte basse	12
La courtine allant de la tour 1 à la tour 3.....	12
La porte de la forteresse : les tours 2 et 3.....	12
La tour 2.....	13
La tour 3	13
Conclusion sur la porte nord-ouest.....	14
La courtine 3-4	14
Caractéristiques générales.....	14
Problématique posée par l'existence de la courtine	14
La tour 4	14
Le tunnel de la tour 4	15
Le premier et le second étages	15
Conclusion sur la chronologie du secteur 3-4.....	16
La courtine 4-5	16
La tour 5	16
La courtine 5-6 et la tour 6	16
La courtine 6-7 et la tour 7	17
La courtine 7-8 et la tour 8	17
La courtine 8-9 et la tour 9	17
La courtine 9-10, la tour 10, la courtine 10-11 et la tour 11	18
La courtine 11-12	18
La tour 12	18
De la tour 12 à la qulla	18
Conclusion sur l'enceinte générale, de la tour 4 à la qulla.....	19
L'enceinte intermédiaire 4-18-21 et son raccord à l'enceinte générale (21-8).....	19
La courtine 4-18	19
La tour 18 et l'ouvrage 19	19
La courtine 18-20 et la tour 20	20
La courtine 20-21 et l'ouvrage 21.....	20
Le raccord 21-8	21
Conclusion sur l'enceinte 4-18-21	21

L'enceinte de la qulla.....	21
La courtine 1-17	22
La tour 17	22
La courtine 17-16	22
La tour 16	22
L'enceinte de la qulla au nord-est, à l'est et au sud	23
L'enceinte dans la zone nord-est.....	23
L'enceinte dans la zone sud-est.....	23
L'enceinte au sud	23
Conclusion sur l'enceinte de la qulla.....	23
Les enceintes fortifiées : tentative de bilan.....	24
LES VESTIGES D'HABITAT À L'INTÉRIEUR DES ENCEINTES	25
Les édifices de la qulla	25
Les édifices de la « ville »	25
Les édifices de la « grande basse-cour »	26
UNE FORTERESSE ÉNIGMATIQUE	26
BIBLIOGRAPHIE	28
ILLUSTRATION	29

BOURZEÿ
HİŞN BURZAÎH/ BURZŪÎH/ QAL'AT MIRZÉ
حصن برزويه | قلعة مرزة

Le château de *Bourzeÿ* couronne une colline culminant à un peu plus de 500 m au-dessus du niveau de la mer, soit 320 m au-dessus de la plaine de l'Oronte qu'il domine, en rive gauche. Il surmonte une vaste étendue plane, parsemée de canaux de drainage, qui constitue depuis le siècle dernier une zone agricole majeure de la Syrie ; depuis l'Antiquité, la plaine de l'Oronte, le *Gāb*, situé entre la chaîne de montagnes longeant la Méditerranée, et les plateaux désertiques orientaux, a constitué une zone fertile, mais aussi marécageuse, dont l'essor a été directement lié à la puissance des cités qui l'ont bordé.

Le franchissement de la barre montagneuse formant la rive gauche de l'Oronte dut être, de tout temps, difficile ; les points de passage étaient peu nombreux. Au nord-est de l'antique *Laodicée*, *Lādiqīya/Lattaquié*, une route conduisait vers Alep, au travers de la montagne, vers un pont situé à *Šuġr wa Bakās* pour franchir l'Oronte au nord de la zone marécageuse ; mais, plus au sud, c'étaient de simples pistes muletières qui permettaient de passer de la bande côtière au *Gāb*, où elles débouchaient sur les terres gorgées d'eau de l'Oronte. L'une d'entre elles, et non la moindre, empruntait les vallées, passant à proximité de *Šahyūn/Qal'at Šalāh ad-dīn/Saōne*, aboutissant dans le *Gāb* au nord-ouest de l'antique cité d'Apamée (*Qal'at al-Muḏīq/Afāmīya*) située en rive droite.

Où débouchait exactement cette piste ? Les sentiers montagnards ont été remplacés, depuis plusieurs décennies, par des routes carrossables qui ont bouleversé les usages anciens ; la route qui descend aujourd'hui depuis le col situé au-dessus de *Slenfē* est moderne dans ses derniers kilomètres. Mais l'on peut encore parcourir à pied l'ancien chemin qui se débranche de la route moderne depuis le village de *Ġūb al-Aḥmar*, se déroulant aux flancs d'un thalweg, franchissant plusieurs fois le ruisseau sec qui fut autrefois une voie qu'auraient pu emprunter facilement convois et caravanes, voire même charrois, pour rejoindre la vallée ; ce chemin se heurte à la masse formée par la forteresse sur sa colline, énorme fanal reconnaissable depuis les lacets venants du col, citadelle couronnant un verrou naturel comme une couronne fortifiée sur un crâne pointu et chauve.

Le château de *Bourzeÿ* n'était cependant pas uniquement un verrou de passages montagnards : par ses vues sur la plaine de l'Oronte, qui s'étendaient au sud-est jusqu'à Apamée (*Qal'at al-Muḏīq/Afāmīya*) et au-delà, la forteresse contrôlait tout le *Gāb* au nord de cette cité. Il surveillait directement le chemin de rive gauche de l'Oronte qui, en marge des terres marécageuses, permettait une circulation sud-nord menant de Damas à *Šaīzar*, puis à Alep, ou encore à Antioche. Mais, pour autant, cette position stratégique ne pouvait en aucun cas rivaliser avec les sites d'origine antique, bien plus accessibles, d'Apamée (*Qal'at al-Muḏīq/Afāmīya*) ou, plus au sud, de *Rafanīya/Rafanée*, protégée par le château de *Montferrand* (*Qal'at Bā'rīn*). *Bourzeÿ* figure parmi les châteaux du Proche-Orient les plus difficiles à approcher ; ses accès, depuis la vallée de l'Oronte, se pratiquent par d'étroites gorges situées au sud et au nord de l'éperon sommital, nécessitant trois quarts d'heure de marche ardue pour y accéder. Le temps d'accès est identique depuis la route du col ; aucun chemin ne fut jamais aménagé spécifiquement pour conduire de façon aisée jusqu'à la forteresse, les derniers mètres étant les plus difficiles en raison de l'absence de quelque cheminement que ce soit.

L'HISTOIRE DU SITE

Identification historique

Ce site porte aujourd'hui le nom de « قلعة مرزة », c'est-à-dire *Qal'at M(a/i)rz(a/é)*. Depuis VAN BERCHEM, il est identifié à la forteresse appelée :

- par les sources arabes des XI^e-XIII^e siècles « حصن برزويه », « حصن برزويه », ou encore « حصن برزیه » ce qui donne une prononciation allant de H(i/o)sn B(a/ou)rzeyé à B(a/ou)rzouyé, ou encore B(a/ou)rzeÿ ;

- par les sources byzantines des XI^e et XII^e siècles, où on lit Βορζέ ou Βορζό .

De plus, tous les auteurs, reprenant VAN BERCHEM, l'ont identifié aussi avec une forteresse antique citée par Strabon et par Flavius Josèphe, appelée *Lysias*. Cette identification repose sur le fait que Strabon indique que

Lysias dominait un lac situé près d'Apamée ⁽¹⁾. Or ce lac est signalé par les sources arabes des XIII^e-XIV^e siècles, entre *Bourzey* et Apamée ; il s'agissait en fait d'une zone marécageuse perpétuellement inondée, où le niveau de l'eau était assez faible, semble-t-il séparé en deux bassins ⁽²⁾. Ibn al-Afīr décrit ainsi cette zone lors du siège par Ṣalāḥ al-Dīn en 1188 : «...un lac, situé entre ces deux forteresses, s'était formé à partir de l'eau de l'Oronte et des sources qui jaillissaient de la montagne de *Bourzey* et d'autres endroits... » ⁽³⁾. Dans le même contexte, Abū Šāma précise au XIII^e siècle : «...entre les deux (forteresses) se trouvait un lac qui isolait les deux versants et dans lequel les Musulmans d'Apamée pêchaient... » ⁽⁴⁾. Puis, au XIV^e siècle, al-Dimašqī : «...*Bourzey* est une forteresse proverbiallement imprenable ; à ses pieds se trouve le lac d'Apamée, un grand lac au travers duquel passe l'Oronte ; il possède une digue où l'on pêche une espèce de poisson similaire au serpent qu'on nomme anguille et dont la chair est semblable à la queue de mouton grillée... » ⁽⁵⁾.

VAN BERCHEM, dans son identification, avait mis en avant la déformation coutumière dans la région du « b » en « m » pour expliquer la transition de « برز » vers « مرز » dans le toponyme ; ceci a été validé par tous les auteurs qui ont suivi, y compris Gabriel SAADE. Ce dernier a proposé de retenir la prononciation européenne de *Bourzey*, qui doit néanmoins se lire *Bourzey* de façon à correspondre à la prononciation moderne des scientifiques arabes modernes « Bourzeyé », ainsi qu'aux prononciations médiévales érudites ⁽⁶⁾. En revanche, le passage de *Lysias* vers le toponyme médiéval n'est pas expliqué ; on peut difficilement mettre en avant un glissement du « l » vers le « b », et d'autre part un « r » est venu se glisser dans le mot ; mais, à vrai-dire, le nombre de sites antiques qui ont conservé leur nom au Moyen Âge est finalement assez faible, et l'on ne peut raisonnablement penser qu'il y ait eu un glissement phonétique entre les deux appellations.

Les grandes étapes, d'après les sources

La période antique

Selon les identifications de nos prédécesseurs, *Bourzey* serait donc la *Lysias* mentionnée par Strabon pour le temps de Pompée, c'est-à-dire dans les années 60 av.J.-C., lorsque *Caecilius Bassus*, général romain partisan de Pompée, s'appuya sur Apamée et son territoire pour nourrir son armée, et surtout pour recruter des auxiliaires en s'adressant aux « Phylarques » des environs, dont celui de *Lysias*. L'illustre général prit au nom de Rome le contrôle de la région. Pompée lui-même, lors de sa venue en Syrie, aurait conquis la place sur un résistant juif, du nom de Silas, qui tenait la place.

Byzantins, Hamdānides et Seljūqides

Le site ne refait surface qu'un millénaire plus tard, au X^e siècle. D'après Ibn al-'Adīm, *Bourzey* fut conquis vers 947-949 par l'émir hamdānide d'Alep Saīf ad-Dawla sur les Byzantins qui l'occupaient : « Des affrontements eurent lieu entre lui (Saīf al-Dawla) et les Byzantins, le plus grand nombre en sa faveur et quelques-uns à son désavantage : parmi ces épisodes, il prit la forteresse de *Bourzey*, en l'an 337 (948-949), grâce à (ou des mains de) Ibn Oḥt Abū al-Ḥaġar al-Kurdī » ⁽⁷⁾.

Selon le même auteur, la place était encore aux mains des hamdānides en 969 ⁽⁸⁾ ; mais, quelques années plus tard, Jean Zimiscès, empereur de Byzance, dans sa campagne de reconquête de la Syrie, reprit *Bourzey*. Il écrivait en 975 au roi d'Arménie Ašod III, lui relatant la prise de *Djoull* ou *Gabaon* (sans doute *Jebelé*), de *Balanée* (sans doute *Balātunus/Qal'at al-Mahalba*), de *Sehoun* (*Šahyūn/Qal'at Ṣalāḥ ad-dīn/Saōne*), de *Bourzō*

⁽¹⁾ [STRABON : XVI, 2, 10, t.III, p.329] :

« εὐερκὴ χωρία. ὅν ἐστι καὶ ἡ Λυσιάς, ὑπὲρ τῆς ἰμνῆς κειμένη τῆς πρὸς Ἀπαμεία ».

⁽²⁾ [DUSSAUD, 1927 : 152 ; 192-194] fournit toutes les références nécessaires, renvoyant en particulier à VAN BERCHEM.

⁽³⁾ Voir note 17.

⁽⁴⁾ [ABU ŠAMA : 372-73] :

«...و ما بين الاثنين بحيرة تحجز الجانبين و صيادوها المسلمون بافامية... »

⁽⁵⁾ [AL-DIMASQI : 205] :

«...و برزيه حصن منيع يضرب به المثل و تحته بالقرب بحيرة فامية بحيرة كبيرة يدخلها العاصي و يخرج منها لها سكر

من يصاد فيها نوع السمك شبيه بالحيات يسمى أنكليس لحمه شبيه بالألية المشوية... »

⁽⁶⁾ [SAADE, 1956 : 140-141 note 4]. L'auteur insiste, en fin de cette note, sur cette prononciation : « l'y finale rend d'une certaine façon, si l'on accentue sa prononciation le « به » arabe ».

⁽⁷⁾ [IBN AL-'ADĪM : I, 120] :

« و جرى بينه و بين الروم وقائع أكثرها له و بعضها عليه . فمنها : أنه فتح حصن برزويه سنة سبع و ثلاثين و ثلاثمائة من ابن

اخت أبي الحجر الكردي. »

⁽⁸⁾ [IBN AL-'ADĪM : I, 169].

(*Bourzey*), et de toute place jusqu'à Ramla et Césarée⁽⁹⁾. Léon le Diacre rapporte par ailleurs que Jean Zimiscès s'empara de *Borzo* par surprise, tandis qu'il gravissait les flancs de la montagne⁽¹⁰⁾.

Le site demeura aux mains des Byzantins, comme sans doute Şahyūn. En l'an 364 (974-975), selon Yahya d'Antioche, l'Empereur prit la route de la côte et s'empara de Beyrouth : il en captura l'émir, Naşr le serviteur (l'eunuque), et le fit emmener dans le pays des Rūms (Byzantins). Il se dirigea sur *Tartous*, l'assiégea mais n'arriva à rien ; il prit alors Hişn Balanīās (Banīās), Hişn Ğabala (*Byblos*) et s'empara également de la forteresse de *Bourzey* et de Hişn Şahyūn (*Saône*). Selon Yahya, ce fut le chrétien Kulaīb, secrétaire de Raqtāş, qui lui remit les forteresses ; l'Empereur installa en son nom des gouverneurs sur ces forteresses, et elles restèrent aux mains des Byzantins jusqu'à l'époque où il écrivait, vers 1015⁽¹¹⁾.

À partir de la victoire de Mantzikert en 1071, les seljūqides reprirent progressivement les anciennes possessions byzantines ; la ville d'Antioche, qui s'était placée sous la tutelle de *Philaretos*, un seigneur arménien, tomba cependant en 1085. En 1089, *Bourzey*, dernière forteresse aux mains des « infidèles », c'est-à-dire des Byzantins, passa aux mains de ad-Dawla Aqsunqur, gouverneur seljūqide d'Alep pour Malik Şāh, sultan de Bagdad. Ibn al-'Adīm rapporte qu'après neuf mois, Aqsunqur fit raser la forteresse en mai 1090⁽¹²⁾.

Bourzey et l'arrivée des Francs

Huit ans plus tard, les Francs arrivaient dans la région. Anne Comnène, relatant les hauts-faits de son frère Alexis, empereur romain d'Orient, évoquait un traité entre ce dernier et Bohémond I^{er} d'Antioche par lequel de nombreux territoires, dont le district militaire de « Borzé », étaient remis aux Croisés par l'Empereur : « Mais il convient maintenant d'énumérer dans cet écrit les régions et les villes qui m'ont été données par votre majesté bénie des dieux en vertu d'une bulle d'or : (...) le district militaire de Borzé et les petites villes fortifiées qui en dépendent »⁽¹³⁾.

Pour autant, l'on ne sait rien de la vie de *Bourzey* avant sa prise par les Musulmans en 1188 : les chroniqueurs francs ne l'évoquent nullement, en tout cas sous ce nom. Claude CAHEN a proposé de l'identifier avec le site de *Rochefort*, cité dans une charte de donation de 1168 par Bohémond III d'Antioche aux Hospitaliers, puis dans une lettre d'Hermenger, proviseur de l'Hôpital, adressée au duc d'Autriche Léopold⁽¹⁴⁾. L'acte de 1168 mentionne le don par Bohémond de *Rochefort cum abbatia*, de *Cava cum pertinenciis*, de *Levonina*, *Tala*, *Bachfela*, *Gaigon*, *Glorieta*, etc. Plus tard, la lettre d'Hermenger, adressée après la terrible conquête de 1188, mentionne la perte de quatre *castra munitissima* : *Saone*, *Garda*, *Cavea*, *Rochefort*.

Le premier acte cite des places situées au nord de Şuġr, c'est-à-dire bien au nord de *Bourzey* ; pour autant, il mentionne aussi le don de *Bochebeis*, soit Abū Qūbeīs. Sans doute s'agissait-il d'une donation pour reconquête, cette dernière place n'ayant jamais, semble-t-il, appartenu aux Croisés, tenue qu'elle était par les Ismaéliens. Mais, au demeurant, la donation de 1168 attribue aux Hospitaliers *Rochefort* avec son abbaye ; ceci est en contradiction avec la suite de l'histoire, puisqu'en 1188, *Bourzey* était aux mains d'un seigneur privé, et non en celles des Hospitaliers. Ceci semble prouver que l'identification par Claude CAHEN n'est pas avérée.

Bourzey avant le siège par Şalāh ad-dīn

Bourzey était une place Franque en 1188 ; Şalāh ad-dīn l'assiégea les 20-23 août 1188 après avoir réduit Şahyūn, Şuġr et Sermanīya. Selon Ibn Wāsil, la châtelaine de *Bourzey* était la sœur de Sybille, troisième épouse du prince

⁽⁹⁾ [Historiens Arméniens des Croisades, I, 18].

⁽¹⁰⁾ [LEON LE DIACRE : 166, 491].

⁽¹¹⁾ [YAHYA IBN-SA'ID D'ANTIOCHE : XXIII, p. 369] :

« و سار الملك على طريق الساحل و فتح بيروت و أسر أميرها نصر الخادم و حمله إلى بلد الوم و نزل على طرابلس و قاتلها و لم يتم له فيها شيء و أخذ حصن بلنيس و حصن جبلة تسلم أيضاً حصن برزويه و حصن صهيون و ذلك أن كليب النصراني كاتب رقطاش سلمها إليه و ولي على هذه الحصون ولاية من قبله و صارت للروم من ذلك الوقت الى هذه الغاية... »

⁽¹²⁾ [IBN AL-'ADIM : II, 105-106] :

« و تسلم أق سنقر حصن برزويه ، في شعبان سنة اثنتين و ثمانين و أربمائة ، من الأرمن - و هو آخر ما كان قد بقي في أيدي الكفار من أعمال أنطاكية - و أقام في يده تسعة أشهر ، و هدمه في ربيع الأول من سنة ثلاث و ثمانين »

⁽¹³⁾ [ANNE COMNENE : 2, 239] : « δει δέ και τας διά χρυσοβούλλου λόγου δωρηθείσας μοι παρά του θεοπροβλήτου κράτους ύμων χώρας και πόλεις εκθειναι εν τώ παρόντι συγγράμματι : ... ή στρατηγίς τώ Βορζέ και τά ύπό ταύτην πολίχνια... » (*Sed oportet iam regiones urbesque mihi per bullam auream a potestate vestra divinitus promota muneri datas in hoc scripto exponere : ...Borze strategis et quae illi subijuncta oppidula sunt...*)

⁽¹⁴⁾ [CAHEN, 1940 : 160, 161, 164]. [DESCHAMPS, 1973 : 78, 130].

d'Antioche Bohémond III ; cette Sybille, qui défrayait la chronique du côté des Francs, considérée comme une courtisane aimée d'un prince trop luxurieux, aurait servi d'agent de renseignement au profit de Salāḥ ad-dīn. C'est en tout cas ainsi que la présentait Ibn Wāsil, qui signalait que « l'épouse du Prince seigneur d'Antioche échangeait des présents avec le sultan et le conseillait »⁽¹⁵⁾.

Le plus curieux, dans l'affaire, est l'absence totale de mention, dans les chroniques franques, d'un seigneur de *Bourzej* à cette date ; pourtant, d'après Bahā' ad-dīn Ibn Šaddād, la famille du « gouverneur » comprenait dix sept membres outre lui-même, qui furent renvoyés par Šalāḥ ad-dīn au prince d'Antioche, « dont ils étaient parents »⁽¹⁶⁾. Mais, à vrai-dire, les sources franques sont assez peu prolixes sur cette période néfaste ; même pour la perte de Šahyūn, elles sont lacunaires, si ce n'est inexistantes. Il semble donc qu'a existé à *Bourzej* une famille noble d'obédience antiochéenne, mais on ignore tout de son origine.

Le siège par Šalāḥ ad-dīn en 1188

Šalāḥ ad-dīn se présenta le 20 août 1188 (24 ġumāda II, 584) face à la forteresse de *Bourzej*, devant laquelle il mit un siège en règle. Il est bon de reprendre l'intégralité des relations de ce siège, car elles permettent de remettre en situation le château.

Description de la place forte

- Ibn al-Aṭīr⁽¹⁷⁾ : *Bourzej* « faisait face à la forteresse d' Afāmīya, et partageait son territoire à égalité ; un lac, situé entre ces deux forteresses, s'était formé à partir de l'eau de l'Oronte et des sources qui jaillissaient de la montagne de *Bourzej* et d'autres endroits (...) Ce château ne permettait pas d'attaque du nord, ni du sud (...), quant au côté est, on pouvait l'escalader, mais sans armes du fait de sa hauteur et des aspérités, et quant au côté ouest, la plaine entourée par la montagne s'élevait à une grande hauteur jusqu'à côtoyer le château... ».
- Bahā' ad-Dīn ibn Šaddād⁽¹⁸⁾ : *Bourzej*, «château extrêmement fort et presque inabordable, (situé) sur le pic d'une très haute montagne, et dans toutes les contrées occupées par les Francs, on disait proverbialement : "Aussi fort que *Bourzej*". Des vallées (profondes) l'entouraient de tous les côtés et sa hauteur dépassait 570 coudées... ».
- 'Imād ad-Dīn al-Iṣfahānī⁽¹⁹⁾ : *Bourzej* « était le mieux fortifié et le plus culminant des châteaux, situé sur la meilleure et la mieux choisie des éminences, sur la position la plus haute et la plus stable, sur la protubérance la plus élevée et la plus inébranlable (...) Nous vîmes alors que *Bourzej* était un haut château situé sur les sommets, presque invisible à cause de son altitude ».
- Grégoire Dgh'a (mentionnant les prises de Šalāḥ ad-dīn)⁽²⁰⁾ : « En effet, toute résistance fut impuissante/ Dans les forteresses les plus redoutables/ considérées comme très importantes/ et comme un asile imprenable/ (...) *Bourzej* dont la force est au-dessus de tout examen... ».

Déroulement du siège

Samedi 20 août 1188 (24 ġumāda II, 584) : les préparatifs

- Ibn al-Aṭīr : « Lorsque Šalāḥ ad-dīn revint de Qal'at aš-Šuġr, il se rendit au château de *Bourzej* et (...) campa sur la face orientale, le 24 ġumāda II.. »

⁽¹⁵⁾ Voir note 21.

⁽¹⁶⁾ Voir note 18.

⁽¹⁷⁾ [IBN AL-AṬĪR : XII , 14] :

« و هي تقابل حصن أفامية و تناصفها في أعمالها و بينهما بحيرة تجتمع من ماء العاصي و عيون تنفجر من جبل برزبه و غيره... و هذه القلعة لا يمكن أن تقاتل من جهة الشمال و الجنوب البتة ، فإنها لا يقدر أحد أن يصعد جبلها من هاتين الجهتين ، أما الجانب الشرقي- فيمكن الصعود منه لكن لغير مقاتل لعلوه و صعوبته ، و أما جهة الغرب فإن الوادي المطيف جبلها قد ارتفع هناك ارتفاعاً كثيراً ، حتى قارب القلعة... »

⁽¹⁸⁾ [IBN ŠADDĀD : 114-115] :

«... و هي قلعة حصينة في غاية القوة المنعة على سن جبل شاهق يضرب المثل في جميع بلاد الفرنج يحيط بها من ساير جوانبها و ذرع علوها كان خمس مية ذراع و نيقاء و سبعين ذراعاً... »

⁽¹⁹⁾ ['IMĀD AD-DĪN AL-IŠFAHĀNĪ : 113-117] :

« و هي أحسن القلاع و أفرعها و أحسن التلاع و أرفعها و اسمق الرواسي و اسمها و اسنم الرواسخ و اسناها (...) فرأيناها قلعة شماء في الذرى . لا تكار من سموها ترى . »

⁽²⁰⁾ « Elégie du patriarche Grégoire Dgh'a », dans *Historiens Arméniens des Croisades*, I, Paris, 1859, p.302.

- *Bahā' ad-dīn ibn Šaddād* : « ...le sultan (...) fit avancer ses bagages et les posta, ainsi que le reste de l'armée, au pied de la montagne qui couronnait la forteresse. Cela eu lieu le 24^e jour du mois. »
- *'Imād ad-dīn al-Isfahānī* : « Le sultan avait pris les devants et l'avait (le château) examiné de haut. Ensuite, il fit venir le matériel de siège et concentra l'armée dans la plaine, au pied du château. C'était le samedi 24 du mois. Les moyens de renverser et d'humilier l'ennemi se trouvaient préparés. »

Dimanche 21 août 1188 (25 ġumāda II, 584) : le premier assaut

- *Ibn al-Aṭīr* : Le sultan « monta à cheval le lendemain et tourna autour (du château) afin de trouver un moyen de l'attaquer, mais il n'en trouva pas si ce n'est du côté (...) et les Musulmans mirent en place les mangonneaux, alors que les gens du château dressèrent au sommet un mangonneau...une femme tira depuis le château des projectiles grâce au mangonneau... »
- *Bahā' ad-dīn ibn Šaddād* : « Le 25, de grand matin, il (le sultan) gravit rapidement la montagne, suivi de ses soldats, de ses mangonneaux et des machines de siège. Il encercla la forteresse, la fit attaquer de tous les côtés et en battre les murailles à coups de mangonneaux, nuit et jour. »
- *'Imād ad-dīn al-Isfahānī* : « La journée du dimanche se passa en dénombrements et en préparatifs. Le sultan gravit la montagne en compagnie de ses nobles preux. (...) Donc nous investîmes château et montagne ; nous coupâmes les voies qui y parvenaient ; au pied de la montagne, nous disposâmes les mangonneaux, mais leurs projectiles ne l'atteignaient pas... ».

Mardi 23 août 1188 (27 ġumāda II, 584) : l'assaut final

- *Ibn al-Aṭīr* : « Quand Šalāh ad-dīn vit que ce mangonneau n'avait aucune utilité, il résolut de donner l'assaut et d'accabler les assiégés par un grand nombre de ses troupes. »
- *Bahā' ad-dīn ibn Šaddād* : « Le 27 du mois, il (le sultan) partagea ses troupes en trois corps, qui devaient combattre chacun à son tour, pendant un certain temps chaque jour. De cette façon, l'attaque de la place devait continuer sans interruption. Et le chef du premier groupe était 'Imād ad-dīn, seigneur de Sinġar (...) et le sultan lui-même se chargea de conduire la seconde division. »
- *'Imād ad-dīn al-Isfahānī* : « Le premier corps reprit son entrain, augmenta son allégresse ; aussi ils arrivèrent, eurent le dessus, burent tout obstacle, brûlèrent d'ardeur, se suspendirent aux murailles et s'y posèrent comme des vautours. Ainsi le château fut escaladé, (...) la victoire obtenue. »
- *Ibn Wāsil* : « ...les Francs se replièrent dans le ḥiṣn et les Musulmans entrèrent avec eux ; un petit détachement de soldats se trouvait dans des tentes à l'est du ḥiṣn, et il virent que les Francs venaient de désertier cet endroit (ce côté) ; il escaladèrent le ḥiṣn de ce côté, aucune résistance ne leur étant opposée, et rejoignirent les Musulmans qui étaient déjà entrés avec les Francs... »⁽²¹⁾.
- *Ibn al-Aṭīr* : « ...et les Francs se réfugièrent dans la qulla qui dépendait du ḥiṣn, et les Musulmans l'entourèrent et voulurent la saper ; et les Francs avaient fait monter avec eux des prisonniers musulmans sur la terrasse de la qulla, leurs pieds liés par des billots creusés ; lorsqu'ils (les prisonniers) entendirent le takbīr des Musulmans dans tous les coins de la forteresse, ils proclamèrent la grandeur de Dieu sur la terrasse. Les Francs, pensant que les Musulmans avaient escaladé la terrasse, se résignèrent et tendirent leurs mains aux fers. Les Musulmans s'emparèrent alors de la qulla de vive force... »⁽²²⁾.

Conséquences du siège

- *Ibn al-Aṭīr* : « ...et ils (les Musulmans) pillèrent ce que contenait la forteresse, firent des prisonniers (...), capturèrent le gouverneur et sa famille ; cette forteresse devint abandonnée et

⁽²¹⁾ [IBN WĀSIL : 2, 265-267] :

« فعاد الفرنج يدخلون الحصن ، فدخل المسلمون معهم ، و كانت طائفة قليلة في الخيام شرق الحصن ، فأوأ الفرنج قد أ هملوا ذلك المكان ، فصعدوا إلى الحصن من تلك الجهة ، فلم يمنعه مانع ، و التقوا مع المسلمين الداخين و التقوا مع الفرنج... »

⁽²²⁾ [IBN AL-AṬĪR : XII, 14] :

« ...و دخل الفرنج القلة التي للحصن واحاط بها المسلمون و ارادوا نقيبها و كان الفرنج قد رفعوا من عندهم من اسرى المسلمين إلى سطح القلة و ارجلهم في القيود و الخشب المنقوب فلما سمعوا تكبير المسلمين في نواحي القلعة فكبوا في سطح القلة فظن الفرنج أن المسلمين قد صعدوا على السطح فاستسلموا و القوا بأيديهم إلى الأسر فملكها المسلمون عنوة... »

il ne resta personne. Les Musulmans mirent le feu à quelques maisons et la forteresse (ou les maisons) prit feu... »⁽²³⁾.

- *Bahā' ad-dīn ibn Šaddād* : « Tout ce que la place renfermait fut livré au pillage, et ceux qui s'y trouvèrent furent amenés en captivité. Une foule de monde s'y était réfugiée. *Bourzeÿ* était une de leurs forteresses les plus renommées. Les gens (nos troupes) entrèrent dans leurs tentes chargées de butin (...) et on amena entre ses mains (celles du sultan) le gouverneur de la place et avec lui dix-sept personnes de sa famille ; le sultan eut pitié d'eux, et, leur ayant fait grâce, il les renvoya au seigneur d'Antioche dont ils étaient parents. Il cherchait ainsi à se concilier ce prince... »
- *Ibn Wāsil* : « L'épouse du Prince seigneur d'Antioche échangeait des présents avec le sultan et le conseillait ; elle était informée de la capture des Francs (...) sa sœur était la châtelaine de *Bourzeÿ* et elle fut capturée le jour de la prise (de la forteresse)⁽²⁴⁾ ; le sultan ne cessa de la solliciter jusqu'à ce qu'on la fasse venir (à lui) ; on fit venir son mari et sa fille, ainsi que l'ensemble de ses proches et ses parents ; le sultan les pourvut de ce qui étaient à eux et les fit conduire à Antioche en hommage à l'épouse du prince ; elle le remercia pour ce geste et son amitié pour le sultan se poursuivit. »
- *Abū Šāma* : « ...et le sultan prit possession du château de *Bourzeÿ* à midi, le mardi 27^e jour de Ğumada II 584 (23 août 1188) et le remit à l'émir 'Izz ad-dīn Ibrāhīm Šams ad-dīn Muḥammad ibn al-Muqaddim, seigneur de la forteresse d' Afāmīya, rivale de *Bourzeÿ* et située sur la frontière... »⁽²⁵⁾.

La fortification sous les Ayyūbides

Qu'advint-il de la forteresse après sa prise et sa destruction partielle par les armées de Salāh ad-dīn ? On a vu que le sultan en confia la garde à l'émir d'Apamée, ce qui était assez logique compte-tenu de la proximité des lieux. Cependant, en 1193, année de la mort de Saladin, *Bourzeÿ* se trouvait entre les mains de Nāṣir ad-dīn Mankawars, également seigneur de Šahyūn⁽²⁶⁾, forteresse devenue, grâce à lui et d'après Ibn al-Aṭīr, le meilleur des châteaux : « il (le sultan) prit possession de la forteresse (de Šahyūn), et la remit à l'émir nommé Naṣr al-Dīn Mankawbars, seigneur du château d'Abū Qubeīs ; il la fortifia et en fit la plus invulnérable des forteresses. »⁽²⁷⁾. Bien que la monographie des fortifications musulmanes de Šahyūn reste à faire, il n'est pas difficile aujourd'hui de reconnaître dans ce château l'œuvre de cet émir qui suréleva les tours du front d'attaque en les dotant d'une gaine à archères, reconstruisit l'angle détruit lors de l'attaque de Salāh ad-dīn. Aucune source, malheureusement, ne vient attester d'une activité de fortification à *Bourzeÿ* – ce qui, en soi, ne prouve rien.

Le site de *Bourzeÿ* à l'époque mamelouke

Pour autant, la place n'était pas abandonnée, loin s'en faut. La place était confiée à un « gouverneur » qui eut son rôle à jouer dans la révolte contre le sultan mamelouk al-Malik al-Manṣūr Saif ad-dīn Qalāwūn, proclamé sultan au Caire en décembre 1279. À cette époque, le gouverneur de Damas, Šams ad-dīn Sunqur al-Aṣqar tenta de renverser le nouveau sultan : à cette occasion, *Bourzeÿ* et d'autres places fortes se rallièrent à la cause de Sunqur, comme le rappelle Ibn 'Abd az-Zāhir⁽²⁸⁾ : « Šams ad-dīn Sunqur al-Aṣqar, lorsqu'il domina la Syrie, avait écrit

⁽²³⁾ [IBN AL-AṬĪR : XII, 14] :

« و نهبوا ما فيها و اسروا و سبوا من فيها و اخذوا صاحبها و اهله و أمست خالية لا ديار بها و التقى المسلمون النار في بعض بيوتهم و احترقت... »

⁽²⁴⁾ [IBN WĀSIL : 2, 267] :

« و كانت زوجة البرنس صاحب أنطاكية تهادى السلطان و تناصحه ، و تطالعه على أسرار الفرنج ... ، و كانت أختها صاحبة برزية ... ، و كانت أختها صاحبة برزية فسببت يوم الفتح... »

⁽²⁵⁾ [ABŪ ŠĀMA : 372-73] :

«...و تسلّم السلطان حصن برزية ظهر يوم الثلاثاء السابع العشرين من جمادى الآخرة و ولاه الأمير عز الدين ابراهيم بن الأمير شمس الدين محمد بن المقدم و هو صاحب حصن افامية مناظر برزية و هو على الثغر... »

⁽²⁶⁾ [IBN WĀSIL : 3, 4] :

« و ناصر الدين منكورس بن خمار تكين بيده صهيون و حصن برزية . »

⁽²⁷⁾ [IBN AL-AṬĪR, XII, 11] :

«...و تسلّم و الحصن و سلمه إلى أمير يقال له ناصر الدين منكورس ، صاحب قلعة أبي قبيس ، فحصنه و جعله من أحصن الحصون . »

⁽²⁸⁾ [IBN 'ABD AZ-ZĀHIR : 1^{ère} partie, 67].

aux gouverneurs des places fortes, certains d'entre eux s'étant ralliés, d'autres ayant refusé la soumission. Il y avait parmi les ralliés le gouverneur de Ṣahyūn, et de *Bourzeȳ*, de Balāṭunus, de Šuġr et Bakās, de Šaīzar, de 'Akka, de Homs ... ».

Bourzeȳ, ainsi que Ṣahyūn et d'autres forteresses restèrent aux mains de Sunqur lors de la proclamation de la paix, en juin 1281, entre l'émir rebelle et Qalāwūn, même si le sultan disposait de la souveraineté sur les places fortes concernées. Ibn 'Abd az-Zāhir donne d'ailleurs les détails de l'accord ⁽²⁹⁾ : « ...le contenu de la paix (stipule) que Šams ad-dīn Sunqur al-Ašqar cède Šaīzar aux délégués de al-Manšūr, et que ce dernier lui cède en contre partie Šuġr et Bakās qu'il lui avait pris, et avec ces deux places Apamée, Kafertāb, Antioche et un certain nombre de petits villages dispersés, et que Šams ad-dīn Sunqur al-Ašqar gouverne ce qui lui appartenait avant la paix, c'est-à-dire, Ṣahyūn, Balāṭunus, *Bourzeȳ*, *Lattaquié*... ».

Usant de son droit de souveraineté sur les possessions de Sunqur, Qalāwūn considérait ces places comme faisant partie de son sultanat, les mentionnant dès lors dans le traité de 1283 conclu avec les autorités d'Acre, les Templiers, les Hospitaliers et les chevaliers Teutoniques : « La trêve comprend tous les états de notre seigneur le sultan al-Malik al-Manšūr (...), Balāṭunus et son territoire, Ṣahyūn et son territoire, *Bourzeȳ* et son territoire, Ḥiṣn al-Akrād, ses conquêtes et son territoire... » ⁽³⁰⁾.

Qalāwūn récupéra pacifiquement en 1287 *Bourzeȳ* et les possessions de Sunqur al-Ašqar par l'intermédiaire de l'émir Ḥiṣām ad-dīn Turunṭay, envoyé par le sultan pour s'emparer de Ṣahyūn. Ibn 'Abd az-Zāhir décrit brièvement cet épisode pendant lequel *Bourzeȳ*, comme la plupart des places de la région, se rallia à la cause du sultan ⁽³¹⁾ : « Le 17 ṣafar de cette année (3 avril 1287), le courrier provenant de l'émir Ḥiṣām ad-dīn Turunṭay, protecteur du sultanat illustre et général des armées mentionna qu'il avait pris à charge le commandement de *Bourzeȳ*, et qu'il s'était emparé de tout ce qui s'y trouvait... ».

Dès lors, *Bourzeȳ*, Ṣahyūn, et les forteresses de cette région intégrèrent définitivement le domaine du sultan Qalāwūn. Elles furent intégrées par la suite à la province de Tripoli créée en 1289 par les Mamelouks. *Bourzeȳ* n'avait dès lors plus d'autre rôle à jouer que dans des événements intérieurs à l'empire mamelouk, puis à l'empire ottoman. Ibn al-Furāt mentionne ainsi, au XIV^e siècle, deux circonstances dans lesquelles le château fut amené à rejouer un rôle, lors de révoltes localisées contre le pouvoir central : « Le lundi 21^e jour du mois de Rabī II (19 avril 1389), le bataillon (ṭalb) de l'émir Saīf al-Dīn Ğarkas al-Ḥalīlī sortit de Damas ; le bataillon des Mamelouks du sultan sortit également et l'armée de Damas se joignit à eux ; ils marchèrent tous ensemble contre *Bourzeȳ*... » ⁽³²⁾ ; "Le jeudi 7^e jour de Šawāl 793 (7 septembre 1391), le sultan al-Zāhir apparut vers *Bourzeȳ*, laissant à Damas ceux qui étaient chargés de la défendre (la place forte) durant son absence." ⁽³³⁾.

Bourzeȳ depuis l'époque mamelouke

Qu'advint-il ensuite de la vieille forteresse ? Demeurait-elle occupée, au dessus d'une vallée de l'Oronte où les marécages avaient remplacé les anciens lacs de l'Antiquité... À vrai-dire, rien ne peut être dit de cette histoire qui mène jusqu'à nos jours : si la forteresse elle-même, du fait de sa difficulté d'accès, dut être abandonnée assez rapidement, elle contrôlait cependant des terres agricoles accrochées aux flancs de la montagne qui ne cessèrent d'être exploitées, et ont donné naissance à des fermes et des hameaux s'étageant au long des chemins ancestraux et modernes. Le petit hameau situé à l'ouest de l'ancienne forteresse, dominé par les ruines de la grande exploitation agricole qui fait face au château, constitue la preuve du maintien d'une présence dans le site, pourtant abandonné par la circulation moderne.

Par pans entiers, les murs de l'ancienne forteresse, ébranlés par des séismes successifs, se sont écroulés, au point que l'on retrouve, jonchant les rives abruptes du ruisseau qui longe l'éperon au sud, des multitudes de pierres, à plus de soixante mètres de dénivelée par rapport à leur situation originelle. Il est vraisemblable que, dans moins d'une dizaine d'années, des tours entières suivront ce chemin, tant leur équilibre est instable aujourd'hui....

⁽²⁹⁾ [IBN 'ABD AZ-ZAHIR : 1^{ère} partie, 87].

⁽³⁰⁾ [IBN 'ABD AZ-ZAHIR : 2^{ème} partie, 37-38].

⁽³¹⁾ [IBN 'ABD AZ-ZAHIR : 2^{ème} partie, 149].

⁽³²⁾ [IBN AL-FURĀT : IX 1, 63].

⁽³³⁾ [IBN AL-FURĀT : IX 2, 266].

LE SITE ET LA FORTERESSE DE *BOURZEÏ*

C'est Ibn al-Aṭīr qui donna la description la plus concise et la plus concrète du site : situé entre un lac et la montagne, il n'était accessible ni par le nord ni par le sud ; on pouvait gravir ses flancs à l'est, mais sans armes en raison de leur pente ; enfin, à l'ouest, le secteur d'attaque était sous le contrôle direct de l'ouvrage. En somme, le site était quasi inattaquable... L'histoire du siège par Salāḥ ad-dīn prouva le contraire ; mais il est de fait que, lorsque l'on aborde aujourd'hui *Bourzeï*, les difficultés d'accès sont importantes ; la montée dans les vallons encadrant la forteresse, sous le soleil et chargé de poids – pour les archéologues, les outils de mesure ont remplacé les armes – constitue une épreuve redoutable, et l'on s'imagine à quel point les soldats musulmans durent en mesurer la difficulté, surtout en plein mois d'août...

Le site géographique

Le château de *Bourzeï* couronne une colline culminant à un peu plus de 500 m au-dessus du niveau de la mer, soit 320 m au-dessus de la plaine de l'Oronte (Figure 1). Cette colline est isolée, au nord et au sud, par deux profonds *wadis* secs en dehors des périodes d'hiver, formant de véritables gorges aux flancs abrupts ; à l'ouest, elle domine par ses flancs escarpés une zone relativement plate, à 440 m d'altitude, où s'effectue la partition entre les deux ruisseaux (Plan 1 ; Figure 3 ; Figure 4). Les escarpements de la colline sont très importants, et en de nombreux endroits laissent place à des abrupts rocheux défiant toute escalade. Le château était presque totalement inaccessible au nord, à l'est et au sud sous le feu des assiégeants ; la seule face relativement accessible était la face occidentale, la mieux défendue de la forteresse (Figure 2).

C'est dans cette zone occidentale que s'est construit un hameau, aujourd'hui abandonné, surmonté par une ferme ruinée aux belles terrasses plantées d'oliviers ; les constructions ne remontent guère au-delà du siècle passé, et ont été restaurées depuis, et abandonnées à nouveau. L'abandon a été sans doute lié à la difficulté d'accès, et à l'absence de ressources en eau pérennes ; une fontaine aujourd'hui sèche, demeure au flanc de la colline. Ibn al-Aṭīr désignait cette zone comme « la plaine entourée par la montagne (qui) s'élève à une grande hauteur jusqu'à côtoyer le château... » ; on peut penser aussi que c'est ici que Salāḥ ad-dīn concentra ses mangonneaux le dimanche 21 août pour battre la forteresse le lundi 22 août – opération qui n'eut aucun succès en raison de la dénivellation de près de 60 m.

On peut penser également que c'est d'ici que partirent les vagues d'assaut lancées le mardi 23 août par le sultan ; en effet, on ne peut guère imaginer qu'elles aient été lancées depuis la plaine où était établi le camp de l'armée, tant la dénivellation est importante. Al-Aṭīr le confirmait, en indiquant qu'il était impossible de gravir les pentes de ce côté en étant chargé d'armes.

Le sommet de la colline est constitué d'un vaste plateau en pente d'ouest en est (Figure 3 ; Figure 4). L'enceinte couronne ce plateau en épousant ses contours naturels marqués par le relief ; elle forme un polygone de forme vaguement triangulaire, dont la plus grande largeur mesure 281 m et la plus grande hauteur 83 m, à la base du triangle. La déclivité est forte sur le plateau : à l'extrémité orientale, l'altitude est d'environ 450 m, alors que la base du triangle, à l'ouest part d'une altitude de 470 m au sud.

Le plateau est dominé, au nord-ouest, par une plate-forme naturelle établie à environ 500 m d'altitude, de forme trapézoïdale, bordée de toutes parts d'abrupts sans doute semi-naturels (Plan 2 ; Figure 44). La plus grande base est de 77 m, pour 45 m de hauteur ; sans dévoiler les résultats des analyses archéologiques, il est possible, dès la confrontation entre les sources textuelles et l'examen du site, d'estimer que cette plate-forme, véritable acropole, fut la *qulla* désignée par les chroniqueurs musulmans.

Aujourd'hui, l'ensemble du site revêt un aspect désolé, parsemé de végétation sauvage poussant entre les amas de pierres engendrés par la ruine naturelle, ou artificielle, du site. Le rocher affleure partout là où les amas de pierre ont dévalé dans les *wadis* ; nulle part l'on ne reconnaît plus de chemins constitués, d'accès autres que par des chemins de chèvres, de communications autres que l'escalade de blocs épars. Mais cette réalité moderne cache sans doute celle qui résulterait d'un déblaiement général du site : *Bourzeï* est une place lunaire aujourd'hui, cependant ce fut sans doute autrefois une ville, ou au moins une bourgade perchée importante qu'ont réduite les séismes successifs, mais aussi l'abandon pur et simple.

La structuration de la fortification sur le site

On peut distinguer trois zones principales dans la fortification. La première, située au nord-ouest, vient d'être évoquée (Plan 2) : il s'agit de la qulla, que l'on pourrait traduire en « acropole », placée sur le plateau sommital, à 500 mètres d'altitude. Cette partie de la fortification s'appuie à l'ouest sur l'enceinte générale ; elle épouse la table sommitale, bordée d'abrupts rocheux au nord, à l'est et au sud.

La seconde zone est délimitée au sud par une enceinte couronnant des escarpements rocheux qui résultent manifestement d'une activité de carrières au sud (Plan 3). Cette zone n'est pas délimitée formellement à l'est, si ce n'est par de légers escarpements rocheux naturels. Elle contient au moins un bâtiment civil important situé à l'est du château. On appellera cette zone la « ville ».

Enfin, la troisième zone s'établit en contrebas des deux autres, au sud et à l'est (Plan 4). Il s'agit de la partie la plus basse du site fortifié, enclose dans l'enceinte générale du site. Cette enceinte est établie au nord, à l'est et au sud-est sur une ligne de rupture de pente naturelle ; sur toute la zone sud et sud-ouest, elle est établie dans la pente, ce qui a contribué à une évacuation naturelle de toutes les ruines qui ont dévalé sur le flanc du *wadi*. On appellera cette zone la « grande basse-cour ».

ANALYSE ARCHÉOLOGIQUE DES ÉLÉMENTS FORTIFIÉS

L'enceinte générale, ou enceinte basse

L'enceinte basse est une ligne de murailles et de tours qui se raccorde à l'enceinte de la qulla au sud et au nord, au niveau des tours 16 et 1. Il s'agit d'une enceinte générale formant la clôture de la totalité de l'éperon ; elle n'est donc pas plane, mais gravit les escarpements pour rejoindre, depuis le niveau le plus bas de la troisième zone, celui de la qulla.

La courtine allant de la tour 1 à la tour 3

L'enceinte générale se débranche de celle de la qulla à la tour 1 ; il ne demeure que les premières assises de cette petite tour carrée, pleine, qui semble s'être appuyée sur l'enceinte de la qulla. De cette tourelle part, vers le sud, une muraille édifiée dans un appareil de très gros blocs de calcaire non équarris, jointoyés par de petites pierres et des éclats (Figure 5 ; Figure 6 ; Plan 5, type 1). Cette muraille très ruinée marque, après un peu moins de 26 m vers le sud, un brusque coude à angle droit vers l'ouest ; elle est masquée vers le nord par la tour 2, puis s'insère dans la tour 3, où on retrouve son angle nord-ouest dans la base occidentale de la tour (Figure 9 ; Plan 6 ; Plan 7).

Curieusement, l'on ne retrouve nulle part plus au sud de trace de l'appareil très caractéristique de cette courtine : elle s'interrompt brutalement à la base occidentale de la tour 3, sans marquer de retour vers le sud, comme si elle s'était achevée en cet endroit.

La porte de la forteresse : les tours 2 et 3

La porte la plus ostentatoire de la forteresse se situe aujourd'hui entre les tours 2 et 3, dans un amoncellement de pierres qui en rend l'accès difficile (Figure 7). Cette porte était implantée dans une zone relativement plate de direction nord-sud, marquée par les épines des veines rocheuses orientées dans le même sens. Malgré la dimension des portes pratiquées pour accueillir les entrants, il n'était pas question de faire accéder ici des charrois, voire même des cavaliers montés. De ce côté, l'accès est assez rude, se pratiquant par de simples trouées dans la végétation qui cache les accidents du relief : on verra plus loin que l'accès le plus facile se pratique aujourd'hui au sud, par la tour 5, en contournant la colline, alors que, de ce côté, il fallait l'aborder quasiment dans la ligne de pente.

Aussi peut-on se demander si cet accès ostentatoire fut l'accès principal de la forteresse au Moyen Âge, ou s'il fut un faux-semblant. La question peut sembler assez irréaliste ; cependant, si tel n'était pas le cas, il faut alors penser que jamais les occupants de la forteresse ne mirent en adéquation le statut de cette entrée principale, et la réalité de l'accès au site.

La tour 2

Cette tour rectangulaire, dont ne demeure que la base pleine, est collée dans l'angle formé par la courtine qui vient d'être évoquée. Elle a été manifestement ajoutée dans cet angle, et constitue donc un événement postérieur à la courtine elle-même.

On reconnaît encore, malgré sa ruine, la fente d'une archère dans sa face occidentale, et sans doute les restes d'une niche sur sa face nord. L'appareil est constitué de blocs calcaires moyennement équarris, jointoyés par des éclats de pierre (Plan 5, type 2).

La tour 3

Comme la tour précédente, la tour 3 a été manifestement ajoutée à la courtine 1-3 ; curieusement, cet ajout s'est effectué de part et d'autre du segment de courtine de direction ouest-est. Cette courtine est absorbée, à l'est, dans la maçonnerie de la tour qui s'est véritablement appuyée, d'un côté et de l'autre, sur elle. Vers l'ouest, elle disparaît ensuite, mais on en retrouve l'angle nord-ouest au milieu de la face ouest de la tour 3 (Figure 9 ; Plan 7).

Cette tour 3 constitue sans doute l'un des éléments les plus complexes de la forteresse ; elle semble avoir été profondément modifiée au cours d'un intervalle de temps assez bref, sans malheureusement que l'appareil permette de reconnaître des phases constructives déterminantes.

La tour, rectangulaire, était primitivement indépendante à tous ses angles : le raccord de la courtine 3-4 est un simple collage. Elle est appareillée entièrement en blocs de calcaire de type 2 : seul l'angle nord-ouest est appareillé à la base en blocs de type 1 (Plan 5), ce qui semble indiquer que les premières assises de la tour furent construites grâce aux pierres réutilisées de la courtine 1-3.

Il s'agit évidemment d'une tour-porte donnant dans la « ville » ; mais elle présente la particularité insigne de posséder deux portes d'accès depuis l'extérieur, contre une seule porte de sortie vers l'intérieur. Par ailleurs, on reconnaît, dans sa face ouest, l'existence d'une première phase constructive identifiable grâce à une archère courte bouchée située au-dessous de la grande archère nord-ouest (Plan 7). La liste des curiosités ne s'arrête pas là : à l'intérieur de la salle voûtée d'arêtes, les embrasures des deux archères occidentales diffèrent totalement, ainsi que la longueur de ces archères (Plan 16).

L'ensemble des examens qui peuvent être faits quant à la tour semblent prouver que :

- la tour-porte fut prévue, dans un premier état, avec un accès frontal au nord, ménagé grâce à une porte surmontée d'un linteau monumental, engravé pour simuler des bossages (Figure 8) ; dans cette phase, la voie d'accès au travers de la tour était en pente assez forte, bordée à l'ouest par deux archères courtes sous niche décalées en hauteur ⁽³⁴⁾ ;

- cette tour-porte fut modifiée, en cours de chantier, par l'aménagement d'une seconde porte sur la face orientale de la tour, placée un peu plus haut du fait de la configuration du terrain naturel (Figure 10) ;

- l'aménagement de cette porte latérale, sous assommoir caché derrière un arc monumental, s'accompagna de la construction de la tour 2, de façon à constituer un dispositif d'accès traditionnel dans la fortification musulmane. L'accès se pratique entre deux tours rectangulaires, mais, contrairement à la fortification franque, la porte n'est pas axiale entre les deux tours. Elle est ménagée dans le flanc gauche de la tour de droite (dans le sens de l'accès) : on retrouve cette disposition à Alep, ainsi qu'à Bosra.

- cette transformation intervint alors que l'essentiel des maçonneries étaient élevées ; pourtant, elle eut pour conséquence le bouchage de l'archère nord-ouest, et son remplacement par une archère à fente longue sans niche.

Il n'existe aucun témoignage de l'existence de herse dans cette tour. La porte nord, condamnée, possédait seulement une simple paire de vantaux : malgré l'appareil assez ostentatoire de son tympan, elle constituait un point faible majeur. Sans doute est-ce la raison de son bouchage, et du percement de la porte latérale plus orthodoxe, manifestement musulmane, protégée par son assommoir externe ; cependant, il n'existait pas non plus de herse, et la défense reposait sur une paire de vantaux dont subsistent les encoches des charnières.

Vers l'intérieur de la place, la porte simple était pourvue d'une paire de vantaux sous un linteau engravé pour recevoir les charnières et accueillir les panneaux de bois (Figure 11). Cette porte débouche sur une zone assez inégale, manifestement constituée par le remblaiement d'un escarpement rocheux.

On reconnaît au sol, dans la partie sud de la salle intérieure, un empierrement rectiligne de direction nord-sud qui semble prouver l'existence d'un état antérieur : on peut se demander s'il ne s'agit pas du sommet du parement d'un mur en retour de la courtine 2-3. Mais seule une fouille pourrait le confirmer.

Il existe un escalier droit ménagé dans l'épaisseur du mur, à moitié bouché, qui conduisait de la salle inférieure au premier étage. Cet étage est très ruiné aujourd'hui ; cependant, l'on y reconnaît sans

⁽³⁴⁾ Le seuil de la porte originelle a été retrouvé par un sondage. Son niveau est donné dans les plans.

difficulté les restes d'une terrasse bordée d'un mur à archères sous niches supportant un chemin de ronde, dispositif caractéristique des traditions musulmanes. La terrasse était assainie par des gargouilles qui subsistent (deux en face ouest, deux en face nord).

Conclusion sur la porte nord-ouest

Il semble donc que la porte nord-ouest résulte d'un processus de fortification progressif, depuis un concept de tour-porte à passage frontal jusqu'à une porte à deux tours à passage latéral. Cette évolution semble, compte-tenu de l'examen, être intervenue dans un laps de temps relativement bref ; cependant, on restera circonspect sur ce dernier point, en raison de la difficulté d'identifier des appareils différents dans une maçonnerie irrégulière.

Y-eut-il, avant la construction de cette tour, une porte de la « ville » en cet endroit ? Seul un dégagement total de l'intérieur de la tour permettrait de répondre à cette question, car il autoriserait éventuellement à retrouver les traces de la courtine 1-3 ; rien ne l'assure en tout cas.

La courtine 3-4

Caractéristiques générales

Cette courtine (Plan 8) est collée, sans l'ombre d'un doute, aux deux tours qui la limitent, les tours 3 et 4. Elle est construite en blocs de calcaire de type 2 (Plan 5) ; elle est percée de quatre niches d'archère voûtées en berceau au nord, partiellement enterrées, donnant sur des fentes moyennes. L'accès à ces archères est aujourd'hui difficile ; la fente de tir n'y est plus visible que sur une dizaine de centimètres et le sol des niches est totalement enterré (Figure 12).

Au sud, à proximité du raccord avec la tour 4, demeurent deux niches d'archères établies plus haut que les précédentes, dans une partie de muraille construite en appareil régulier de pierres soigneusement équarries au parement dressé (Plan 16). Ces deux niches d'archères datent manifestement d'une période postérieure à la construction primitive (Figure 15) ; on verra plus loin qu'elles sont contemporaines de la courtine 4-18-21. Elles sont de niveau avec le sol actuel au revers de la courtine.

Problématique posée par l'existence de la courtine

L'existence de cette courtine, à cet emplacement, pose de véritables problèmes d'interprétation topographique et chronologique du site. Elle est postérieure aux tours 3 et 4 ; pourtant, le niveau des archères primitives est plus bas que celui de la porte sud de la tour 3, la porte qui permettait l'accès à la forteresse (Plan 8).

On peut en déduire que :

- la porte de la tour 3 devait donner sur une plate-forme rocheuse ou maçonnée indépendante de la courtine actuelle 3-4 ;
- la courtine devait délimiter une petite bande de terrain située en contrebas de cette plate-forme.

Aujourd'hui, la porte sud de la tour 3 débouche sur une zone relativement plate, parsemée d'énormes blocs provenant sans doute de la ruine des parties hautes de la courtine ; on ne décèle plus l'existence de la bande de terrain car elle a été remplie, sans doute volontairement lors de la construction de l'enceinte 4-18-21, et lorsque l'on construit les archères à niche visibles en partie sud, plus haut que les anciennes.

Cette zone assez plate vient buter sur des rochers à l'est qui montent vers la « ville » ; on reconnaît dans ces rochers l'accès primitif légèrement décaissé, marqué par des marches très rudimentaires et inégales, et aboutissant à une véritable rue : on y reviendra en étudiant l'intérieur de la « ville ».

La tour 4

Cette tour de plan trapézoïdal est entièrement appareillée en calcaire de type 2 (Plan 5, Plan 9). Elle est un point de jonction entre la courtine 3-4, l'enceinte 4-18-21, et la courtine 4-5 (Figure 15).

On verra plus loin que, lors de la construction de cette tour, l'enceinte 4-18-21 n'existait pas ; elle appartient à une campagne de fortification postérieure. En revanche, il existait d'importants escarpements sur cette ligne est-ouest ; ces escarpements ont été retaillés, et ont servi de carrière (on note encore les marques d'exploitation), sans doute pour la construction de l'enceinte.

Il est donc manifeste que la tour 4 contrôlait le point de passage le plus facile entre la partie sud-ouest de la « grande basse-cour » et la partie ouest de la « ville »

Le tunnel de la tour 4

Sa base est traversée du nord au sud par un long couloir voûté en berceau brisé (Figure 13) ; il débouche au sud sur la « grande basse-cour » dans sa zone sud-ouest, alors qu'au nord, son orifice est bouché à moitié par la courtine 3-4, et à moitié par le remblai pierreux qui borde à l'ouest cette courtine. Ceci confirme l'analyse effectuée plus haut à propos du revers de la courtine 3-4 : primitivement, le sol était plus bas.

Ce tunnel est dépourvu de toute défense interne (Figure 14) : il ne s'agissait pas d'une porte, mais bien d'un couloir de circulation voûté sous une tour. Il avait donc pour fonction d'établir une communication directe entre la petite et étroite zone située au revers de la courtine 3-4 avec la « grande basse-cour » sud. Cette communication était-elle de nature défensive exclusivement ? Sans doute non ; aussi faut-il admettre que la zone située au revers de la courtine 3-4 communiquait avec la « ville », bien que située en contrebas.

Comme on l'a vu, la courtine 3-4 bouche à moitié l'orifice nord du tunnel ; celui-ci est disposé comme si primitivement, il avait été prévu que la courtine se raccorde plus à l'ouest, par exemple à l'angle nord-ouest de la tour 4. Comme la courtine 3-4 est seulement collée à la tour, on ne peut interpréter cette disposition que comme un remords, qui n'interdisait pas la circulation, mais la rendait plus difficile. Peut-être les constructeurs de la courtine 3-4 s'aperçurent-ils que le projet primitif était impossible à réaliser en raison d'effondrements, ou de toute autre cause.

Le tunnel fut désaffecté après le remblaiement de la petite zone située au revers de la courtine 3-4 ; or ce remblaiement est contemporain du surhaussement de la courtine, ainsi que de l'enceinte 4-18-21. Ceci explique qu'une porte a été prévue dans la courtine 4-18 à proximité immédiate de la tour, pour remplacer la fonction jouée autrefois par le tunnel.

Il semble, en conséquence, que la base de la tour 4 a été édifiée dans une configuration projetée de la forteresse qui ne fut pas mise en œuvre, ou plutôt qui fut remise en cause dans la succession des chantiers. Le tunnel était destiné à mettre en relation la zone située au nord de la tour 4 avec la zone sud en évitant les escarpements situés à l'est de la tour ; on verra plus loin que ces escarpements furent largement adoucis grâce aux carrières qui furent ouvertes à l'est de la tour, dans la zone A (Plan 3).

Ceci laisse penser que la construction de la base de la tour 4 intervint avant la construction de la partie supérieure de la tour 3 ; on peut admettre que le tunnel était projeté pour desservir une zone située au sud de la tour 3, qui aurait dû être protégée par une courtine placée plus à l'ouest. Cette courtine ne fut pas construite dans son tracé primitivement envisagé ; cependant, lorsqu'elle le fut, les constructeurs réservèrent un passage, la courtine ne bouchant que la moitié de l'orifice du tunnel.

Le tunnel permettait donc la communication directe entre l'étroite bande de terrain située au revers de la courtine 3-4, desservant quatre archères à niche, avec l'intérieur de la grande enceinte sud-ouest. Lorsque cette bande de terrain fut comblée par les pierres provenant de la courtine, le tunnel perdit toute son utilité.

Le premier et le second étages

La porte du premier étage se trouve presque exactement au-dessus du débouché nord du tunnel, ce qui ne manque pas d'étonner : en effet, l'accès ne pouvait se pratiquer que par un escalier de bois ou une échelle enjambant le passage à la sortie du tunnel. On peut donc se demander si la construction de ce premier étage n'intervint pas alors que la zone située derrière la courtine 3-4 était déjà remblayée, et le tunnel désaffecté ; cependant, rien ne vient argumenter une telle hypothèse, et, au demeurant, la surélévation de la courtine 3-4, contemporaine du remblaiement, est collée contre la tour 4, et donc postérieure.

La porte, assez large et couverte d'un linteau massif, était fermée par un vantail de bois ; dans le couloir d'entrée se déboîte un escalier droit montant au deuxième étage. La salle du premier étage est trapézoïdale ; sa face orientale est partiellement effondrée. Elle était couverte d'une voûte d'arêtes dont le berceau transversal est-ouest est moins large, à la corde, que la longueur de la salle, les arêtes retombant donc dans les faces est et ouest, et non aux angles.

Cette salle possède en face nord une archère sous niche qui prouve, sans le moindre doute, que le mur 3-4 était en place lors de la construction de l'étage de la tour, puisqu'elle le flanque (Figure 16 ; Plan 16) ; en face sud, on trouve deux archères sous niche en berceau brisé, l'une au-dessus de l'entrée sud du tunnel, l'autre flanquant la courtine 4-5 en enfilade. Enfin, la face orientale est pourvue d'une grande fenêtre rectangulaire sous niche regardant la « grande basse-cour » ; cette fenêtre était pourvue d'une grille sertie dans l'encadrement, et de vantaux de bois à l'intérieur.

L'escalier droit ménagé dans l'épaisseur du mur conduisait à un niveau terrassé, ceinturé par un parapet percé d'archères dont subsistent les bases.

Conclusion sur la chronologie du secteur 3-4

En conclusion sur ce secteur complexe, un constat s'impose : la tour 3, la courtine 3-4 et la tour 4 ont été conçues et construites de façon indépendante, mais ces trois éléments révèlent un enchevêtrement de phases chronologiques proches les unes des autres, ou de « chantiers » indépendants se succédant dans le temps comme dans l'espace « vertical ». Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, la construction de la courtine 3-4 intervint après celle des niveaux bas des tours 3 et 4, en contradiction partielle avec le niveau bas de la tour 4 ; en revanche, la construction du premier et du second étage de la tour 4 tinrent compte de l'existence de la courtine dans son état actuel avant surélévation.

En l'absence d'une fouille archéologique exhaustive de cette zone, on peut esquisser une chronologie de ce type :

1 – Construction de la base des tours 3 et 4, dans l'optique d'une porterie frontale pour la tour 3, débouchant vers le sud dans un espace au même niveau que le tunnel de la tour 4. Dans cette phase aurait pu exister une courtine située entre 3 et 4 à l'est de la courtine actuelle.

2 – Construction de la courtine 3-4, en décalage avec la courtine initialement prévue occasionnant un bouchage partiel du tunnel ne remettant pas en cause son fonctionnement.

3 – Poursuite du chantier dans les parties hautes des tours 3 et 4, avec reprise du programme de la tour 3 (remplacement de la porte frontale par une porte latérale), et prise en compte dans les étages de la tour 4 de l'existence de la courtine 3-4.

4 – Remplissage de l'espace situé au revers de la courtine 3-4, en contrebas de l'éventuelle courtine primitive ; condamnation du tunnel ; surélévation de la courtine 3-4 et aménagement d'une porte remplaçant le tunnel dans la courtine 4-18.

Deux indices seulement viennent apporter un début d'attribution pour ce déroulement chronologique : le remplacement de la porte frontale de la tour 3 par une porte latérale située entre deux tours semble pouvoir être attribuée à la période musulmane, c'est-à-dire après 1188. D'autre part, la surélévation de la courtine 3-4, ainsi que le remblaiement de la zone située au revers, semblent contemporains de la construction de l'enceinte 4-18-21, certainement musulmane comme on le verra plus loin.

La courtine 4-5

Cette courtine se débranche de la tour 4 immédiatement à l'ouest de la porte sud du tunnel. Il s'agit d'une courtine mince (un mètre environ), en petit appareil, résultant manifestement d'une reconstruction tardive ; elle est assez ruinée, mais conserve une fente de tir à simple ébrasement qui pourrait avoir servi à des armes à feu plutôt que pour des arcs ou des arbalètes. À l'extérieur, on reconnaît facilement des bases plus anciennes, appareillées en type 2 (Plan 5), sur un tracé légèrement plus tendu vers l'ouest ; il semble donc que la courtine, ruinée à une époque inconnue, fut reconstruite sous sa forme actuelle assez tardivement (Figure 17).

La tour 5

La tour 5 est une petite tour rectangulaire, à moitié ruinée. Seule sa face sud et une partie de sa face ouest demeurent : ces restes suffisent pour se rendre compte qu'elle fut intérieurement rechemisée à une époque indéterminée, afin d'offrir vers l'ouest une archère sous niche à moitié ruinée. On décèle, dans l'élévation de sa petite face sud, la présence d'une fente établie plus bas que le niveau inférieur ; cette fente a été cachée intérieurement par le rechemisage et la surélévation du sol naturel.

Ce petit ouvrage constitue aujourd'hui le point d'aboutissement du sentier le plus aisé pour gravir les escarpements de la colline ; il ne s'agit évidemment pas d'un chemin carrossable, mais pour autant le chemin de chèvres (au sens propre du terme), est bien plus aisé que le cheminement d'accès à la porte principale de la tour 3 (Figure 17). La question se pose de savoir si cette petite tour fut, primitivement, une poterne d'accès à la « grande basse-cour » ; malheureusement, sa ruine partielle empêche de statuer définitivement sur la question, bien que certains indices le confirment (voir p.21).

La courtine 5-6 et la tour 6

La courtine 5-6 semble en continuité avec les parements des tours 5 et 6 ; elle est intérieurement ruinée, mais demeure extérieurement sur une belle hauteur, construite dans un appareil de type 2 d'un petit module. Elle ne possédait aucune communication ni avec la tour 5, ni avec la tour 6 qui sont aveugles respectivement au sud et au nord.

La tour 6, de forme trapézoïdale, est bâtie dans l'appareil classique de l'enceinte générale, c'est-à-dire le type 2 (Plan 10 ; Figure 18). Elle ne possède que deux niveaux : le rez-de-chaussée, de niveau avec le sol de la « grande

basse-cour » en ce lieu, domine cependant assez largement les escarpements grâce à un socle plein maçonné de plus de six mètres de hauteur.

Le rez-de-chaussée, accessible par une porte sous tympan droit massif encore en place, est voûté en berceau légèrement brisé, d'axe est-ouest. On reconnaît encore, dans les murs, les encoches carrées utilisées pour asseoir les cintres de la voûte. La porte était protégée par un vantail de bois, sans qu'il existe de piédroits pour arrêter le battant, qui n'était maintenu que par ses charnières et son verrou. La salle possédait deux archères sous niche, l'une vers le sud, l'autre vers l'ouest ; leur particularité est la minceur du mur de clôture où était pratiquée la fente, ainsi que le très faible ébrasement de la fente de tir (Figure 19 ; Plan 16). Une troisième ouverture existait à l'est : il semble qu'il s'agissait d'une porte de communication avec le chemin de ronde de la courtine 6-7, mais cette ouverture est aujourd'hui très ruinée.

Un escalier droit part dans l'épaisseur du mur, à gauche de la porte d'entrée. Il conduit à l'étage terrassé, qui était ceint d'un parapet. Une particularité insigne de la tour est de présenter en face sud, au niveau de la voûte du rez-de-chaussée, une anfractuosité au-dessus d'un corbeau, telle le reste d'une latrine... totalement inaccessible de l'intérieur. Comme s'il avait existé une phase constructive sans voûtement du rez-de-chaussée.

La courtine 6-7 et la tour 7

La courtine 6-7 est très ruinée ; cependant, les restes qui en demeurent prouvent que la construction fut contemporaine à celle des tours qui la jouxtent (Figure 20). Comme on l'a vu, son chemin de ronde était accessible depuis la salle du rez-de-chaussée de la tour 6 ; en revanche, elle se heurtait au mur occidental de la tour 7 sans communication avec celle-ci.

La tour 7, de plus petit module que la précédente, possède les mêmes caractéristiques générales (Plan 11). Elle a été ébranlée par les séismes successifs, et son parement s'est totalement délité en partie orientale, de telle sorte que l'appareil semble être constitué d'autant de pleins que de vides – elle ne tient plus que par miracle, et l'on peut attendre que d'ici quelques années, ses restes dévalent les escarpements pour se retrouver dans le *wadi* en contrebas (Figure 21).

Accessible par une porte surmontée d'un linteau en bâtière (haute de 1,13 m !) de même type que la tour 6, elle présente au rez-de-chaussée une salle voûtée en berceau très légèrement brisé. Au sud demeurent les restes d'une niche d'archère semblable à celles de la tour 6 ; à l'est se trouve une ancienne porte de communication avec la courtine 7-8.

Un escalier permet l'accès au niveau supérieur, qui était ceint d'un parapet.

La courtine 7-8 et la tour 8

Comme la précédente, la courtine 7-8 est très ruinée. Mais on y retrouve les mêmes caractères que la courtine 6-7 : contemporaine des tours qui la jouxtent, son chemin de ronde était desservi par la tour 7, mais se heurtait à la tour 8, qui ne possédait pas d'accès de ce côté là.

La tour 8, de forme carrée, est comme les deux qui précèdent voûtée en berceau légèrement brisé, appareillé en calcaire de type 2. Elle est aujourd'hui reliée à la tour 21 par une muraille postérieure, comme en témoignent les collages sur son parement ; on reviendra sur cette disposition en étudiant l'enceinte 4-18-21. Accessible par une porte à moitié enterrée, sous linteau en bâtière, elle possède une archère sous niche vers le sud, et une autre vers l'ouest, couvrant la courtine 7-8. Il s'agit d'archères du même type que les précédentes, avec une ouverture de tir très faiblement ébrasée très mince (Plan 16).

La tour ne communiquait pas avec la courtine 7-8, mais ne communiquait pas non plus avec la courtine suivante 8-9, comme s'il avait existé une partition entre la zone 6-8 et les zones situées plus à l'est.

La courtine 8-9 et la tour 9

La courtine 8-9, très ruinée, suit la ligne de rupture de pente du plateau, décrivant une longue courbe avant d'arriver à la petite tour 9. À proximité de cette dernière, elle est percée d'une ouverture dont ne subsistent que les piédroits intérieurs : il semble qu'il s'est agi soit d'une archère à ébrasement simple, soit d'une porte donnant accès à un escalier montant sur la courtine.

La tour 9 est également très ruinée ; appareillée en type 2, elle possédait une petite salle intérieure voûtée en berceau plein cintre, accessible par une porte à linteau en bâtière. Vers l'est, elle ne possédait pas d'archère ; les deux autres faces sont ruinées.

La courtine 9-10, la tour 10, la courtine 10-11 et la tour 11

L'enceinte décrit ensuite une ligne polygonale épousant la ligne de pente (Figure 22), marquant un rentrant à angle droit, puis un second angle jusqu'aux restes d'une tourelle rectangulaire (tour 10). Cette tourelle-contrefort ne devait pas posséder de salle intérieure, en raison de ses dimensions très restreintes.

L'enceinte se poursuit, pour aboutir à la tour 11, petite tour rectangulaire. Cette tour semble avoir existé préalablement à l'enceinte, puis lui avoir été raccordée par une muraille d'époque indéterminée, compte-tenu de son appareil en type 2 qui ne se différencie pas. Une reconnaissance superficielle a pu montrer l'existence, à l'intérieur de cette tour, d'une petite abside semi-circulaire orientée à l'est, qui semblerait prouver que l'édifice fut primitivement une chapelle, avant d'être englobée dans le reste de l'enceinte. Ceci contribuerait à expliquer la position très atypique de cette tour par rapport à l'enceinte générale.

La courtine 11-12

Cette courtine très ruinée, qui a englobé à l'est les restes de la chapelle 11, est construite dans un appareil régulier de blocs calcaires à bossages rustiques (Figure 23). Elle se distingue ainsi très nettement des courtines examinées jusqu'à présent, ainsi que de la tour 12 qui va suivre ; on peut assimiler cet appareil avec le type 3, présent dans l'enceinte 4-18-21 (Plan 5).

À proximité immédiate de la tour 12, la courtine est percée par une poterne donnant sur un escalier permettant de passer des escarpements extérieurs à l'intérieur de la « grande basse-cour » (Figure 24). La poterne était défendue par un vantail de bois vers l'extérieur, et en possédait un autre, curieusement, vers l'intérieur. On peut admettre que la courtine résulta d'une réparation ou d'une reconstruction, suite à une destruction naturelle ou volontaire.

La tour 12

Cette tour carrée qui domine la plaine de l'Oronte est de dimensions équivalentes à celles des tours 3 et 4, et se distingue ainsi très nettement des autres tours de l'enceinte générale (Figure 24). Pour autant, ni son appareil, ni son mode constructif ne diffèrent de ces tours de l'enceinte générale : on y retrouve le type 2, la voûte en berceau très légèrement brisé, l'accès par une porte surmontée d'un linteau en bâtière, la partition en deux niveaux, l'un voûté, l'autre formant terrasse.

Mais, pour autant, la tour 12 se distingue : elle est totalement aveugle au rez-de-chaussée, et il n'existe pas d'escalier intérieur pour relier le rez-de-chaussée au premier étage. En revanche, un monumental escalier droit est ménagé sur sa face occidentale au détriment du mur, pour mener depuis l'intérieur de la « grande basse-cour » vers cette terrasse (Figure 25). Manifestement, la terrasse avait un rôle particulier à jouer dans la défense : celui de tour de guet, au premier chef, mais ceci n'aurait pas suffi à justifier le grand escalier droit. On peut admettre, sans grande crainte d'erreur, qu'elle fut destinée à la mise en œuvre d'engins de tir – grandes arbalètes sur pied, ou catapultes, l'escalier permettant d'amener les projectiles nécessaires à cette fonction.

De la tour 12 à la qulla

Après la tour 12, on retrouve une courtine, très ruinée, construite en appareil de type 2 ; elle va rejoindre les restes de la tour 13, établie sur un promontoire rocheux dominant la plaine de l'Oronte et les escarpements du *wadi*.

L'enceinte se retourne ensuite vers l'ouest, épousant la ligne de rupture de pente (Figure 26) ; elle aboutit aux ruines d'une tourelle rectangulaire 14, établie sur une saillie rocheuse. Malgré l'état de ruine avancée de ses maçonneries, il est possible d'y reconnaître les assises inférieure d'un couloir d'accès coudé : la tourelle 14 semble donc avoir joué le rôle de poterne d'accès, ou plutôt de sortie vers les escarpements nord. On s'interroge, bien sûr, à propos de l'utilité d'un tel accès dans une zone aussi tourmentée, et peu accessible ; mais le cas est fréquent dans toutes les forteresses de montagne, où qu'elles soient. La mise en place de poternes de ce type avait sans doute pour but, tout simplement, de permettre l'entretien de l'enceinte, comme la poterne mise en évidence près de la tour 12.

La courtine se poursuit jusqu'à une seconde tour rectangulaire ruinée (tour 15 ; Figure 27) ; peu après, son appareil de type 2 s'interrompt pour laisser place à un petit appareil qui traduit manifestement une réparation, sans doute tardive (Figure 28). Puis, après une vingtaine de mètres, on retrouve l'appareil primitif ; l'enceinte gravit les pentes, décrivant en épousant la ligne de rupture de pente une saillie triangulaire au sommet arrondi, puis allant rejoindre, beaucoup plus haut, la muraille de la qulla.

Conclusion sur l'enceinte générale, de la tour 4 à la qulla

À partir de la tour 4, l'enceinte générale se révèle d'une grande homogénéité, même si les tours n'ont pas toutes le même module. Si l'on excepte la courtine 11-12 postérieure, les reprises à l'ouest de la tour 15, l'ensemble a été certainement édifié dans la même campagne ; les tours rectangulaires, avec leurs archères caractéristiques et similaires, en témoignent. Seule la tour 11 vient s'inscrire en faux dans cette homogénéité : il est probable que l'enceinte annexa ici une petite chapelle antérieurement existante à l'extrémité du site. Une caractéristique remarquable est la disposition des communications une sur deux des tours aux courtines, sur le front sud, qui est une référence à des modes de pensée antiques présentes dans les traités de fortification.

Bien que l'appareil ne se distingue pas de celui des tours 3 et 4, la mise en forme rustique des archères de cette enceinte générale ne laisse aucun doute sur le caractère postérieur de celles de la tour 4, ainsi que de celle située au nord de la tour 3, ou encore celles de la courtine 3-4. Ainsi peut-on émettre l'hypothèse suivant laquelle l'ensemble constitué par les tours 3 et 4, ainsi que la courtine les joignant, sont postérieurs à cette grande enceinte générale.

L'enceinte intermédiaire 4-18-21 et son raccord à l'enceinte générale (21-8)

On a déjà eu l'occasion de rencontrer plus haut l'enceinte intermédiaire 4-18-21, assise sur un escarpement délimitant la « ville » de la « grande basse-cour » sud (Figure 29). Les escarpements abrupts du sud-ouest sur laquelle elle s'appuie résultent, en fait, de l'exploitation en carrière des rochers qui se trouvaient dans cette zone. On reconnaît fort bien les marques d'exploitation de carrière entre la tour 4 et la tour 18, montrant cette activité qui transforma des escarpements rocheux en fronts de carrières verticaux marqués par les décrochements des différentes zones d'extraction.

La pierre prélevée dans cette carrière à ciel ouvert sert exclusivement à la construction de l'enceinte 4-18-21 : manifestement, les pierres de cette enceinte proviennent de cette exploitation qui modifia radicalement l'aspect du site. Y-eut-il, avant cette phase d'exploitation de la colline, et de construction de l'enceinte, une clôture primitive ? Cette question demeure sans réponse ; mais aucun indice visible n'atteste d'une fortification antérieure, au point que l'on est en droit d'admettre que les escarpements préalables aux carrières servirent de barrière naturelle entre la « grande basse-cour » et la « ville ».

Cette enceinte s'étend entre la tour 4 et la tour 21, située en face de la tour 8, au nord. Il est clair, à son examen, qu'elle ne fut jamais achevée, car elle se termine sans gloire en se raccordant à une vieille citerne appuyée contre un rocher, dans une zone où la topographie s'apaise, au-delà des pentes de la « grande basse-cour » sud.

La courtine 4-18

Cette courtine se débranche de la tour 4, à laquelle manifestement elle est seulement collée, sans aucune cohésion d'assise (Figure 30). Elle est construite en moyen et grand appareil de calcaire, régulièrement assisé, mais non régulier. Près de la tour 4, elle est percée d'une porte rectangulaire surmontée d'un linteau droit : il semble qu'une inscription en caractères arabes y ait été gravée, mais elle est aujourd'hui presque totalement effacée.

Cette courtine était percée de quatre archères à hautes niches qui ont perdu leur remplissage ; cependant, les dimensions de ces niches sont strictement équivalentes à celles des archères de la courtine 3-4 surhaussée. Leur caractère contemporain ne fait aucun doute (Plan 16).

On a déjà vu que l'existence de la poterne ne se justifiait qu'à la suite de la condamnation du tunnel situé sous la tour 4 ; elle remplaçait ainsi le passage de la « grande basse-cour » sud à la « ville » ménagé sous la tour par un nouveau passage rendu plus aisé grâce à l'aménagement en glacis à pente douce des lits de carrière.

Au revers de la courtine se situe l'escarpement rocheux menant du secteur d'accès (tours 2-4) à la « ville ». On reconnaît ici les traces d'un empierrement servant de bordure à une véritable rue.

La tour 18 et l'ouvrage 19

Cette courtine 4-18 vient buter sur l'un des plus curieux ouvrages de la forteresse. Il s'agit, à la base, d'une tour rectangulaire peu flanquante, construite en grand appareil régulier à bossages rustiques qui s'intègre parfaitement

à celui de la courtine précédente. Cette tour intérieurement ruinée n'en révèle pas moins des restes de structures internes qui furent des passages d'accès et des archères.

La tour est prolongée vers le sud-est, dans les escarpements de la « grande basse-cour » sud, par un curieux ouvrage trapézoïdal 19, extrêmement ruiné, assis sur un promontoire rocheux. Cet ouvrage était autrefois divisé en deux parties par un mur de refend qui subsiste ; mais on ne peut le dissocier de l'ouvrage 18, qu'il prolonge exactement malgré l'absence totale de liaison entre les deux (Plan 3). Ainsi peut-on se demander si l'on n'a pas ici un exemple de tour projetée en avant de l'enceinte en réservant un couloir voûté entre deux : il s'agirait d'une tour « albarrane » suivant l'expression consacrée, très fréquente dans la fortification musulmane et mudejar ⁽³⁵⁾. Mais, à vrai-dire, plutôt que de trouver des relations lointaines, ne peut-on mettre en parallèle cette disposition curieuse avec celle de la tour 4 et de son tunnel ? Le programme est le même : assurer une communication au travers d'un ouvrage sans remettre en cause la fonction de celui-ci.

Un élément très important, dans cet ouvrage 19, est la présence de très grandes pierres émergeant des tas de ruines, présentant un parement dressé engravé de larges faux-joints imitant des bossages. On retrouve ici un type très particulier observable dans le linteau de la porte nord de la tour 3 ; malheureusement, ces pierres ne sont plus en situation, de telle sorte que l'on ne peut en aucune façon préjuger de leur emploi primitif. Peut-on en conclure qu'il y ait eu connexion chronologique entre tour 3 et tour 19 ? La réponse est sans doute négative ; mais peut-être a-t-on ici un indice de remplois de maçonneries plus anciennes. La technique du faux-joint pratiqué sur des pierres de très grand appareil ne fut, à notre connaissance, jamais utilisée au Moyen Âge, qu'il soit Croisé ou Musulman ; on peut se demander si cet artifice ne préexistait pas sur le site, et qu'il fut purement et simplement réutilisé.

La courtine 18-20 et la tour 20

L'épaisse courtine 18-20 ne subsiste que par quelques assises parfaitement ajustées avec celles des tours voisines ; il y a peu à en dire, si ce n'est que le parement est réalisé en pierres calcaires, assez régulièrement disposées, marquées de bossages rustiques épars (Figure 31).

De cette courtine se déboîte la tour 20, qui comme l'ouvrage combiné 18-19 s'avance nettement au-devant de l'enceinte ; mais il ne semble pas qu'il y ait eu ici un couloir de circulation entre courtine et tour. Ainsi largement projetée au-devant de la courtine, la tour 20 est formée par un trapèze maçonné en grand appareil régulier à bossages rustiques ; elle est prolongée au nord, pour rejoindre l'enceinte, par un curieux avant-corps taillé dans le rocher (Plan 13).

La tour ne subsiste qu'au niveau du premier étage, au-dessus d'une citerne ovale taillée dans le rocher (Figure 32). Elle présentait une salle carrée dont le mur sud était évidé d'un mihrab, encadré par deux fenêtres grillagées ; de part et d'autre de cette salle carrée existaient deux grandes niches, le tout étant recouvert sans doute d'une coupole à muqarnas. L'accès se pratiquait depuis le nord, par une porte donnant sur un grand vestibule descendant sur la salle de prières ; sur la face orientale, un couloir menait à un escalier montant à un niveau supérieur, sans doute défensif.

L'espace situé au nord, taillé dans le rocher, était l'espace public situé avant l'entrée de la mosquée ; en effet, comment contester à cette tour son rôle de mosquée orientée judicieusement vers les Lieux Saints ? Encadré par les deux fenêtres pourvues de grilles pour ne pas s'exposer au danger, le mihrab en témoigne, permettant sans aucun problème de dater la tour 20 d'une époque où la religion musulmane s'était imposée sur le site.

La courtine 20-21 et l'ouvrage 21

La courtine 20-21 se signale, dans l'ensemble de la forteresse, par la taille des blocs calcaires qui la composent ; marqués de bossages rustiques, ils atteignent des dimensions colossales qui pourraient les faire croire d'une époque antique (Figure 33 ; Plan 5). Pourtant, ils sont en cohérence avec les parements de la tour 20 et de la tour 21, de telle sorte qu'il n'est pas possible de les attribuer à une époque différente ; or on a vu que la tour 20 était musulmane.

La tour 21 est un curieux ouvrage projeté en avant de l'enceinte, formé par un deux rectangles emboîtés sur lesquels s'appuie une tourelle à quatre pans (Figure 34 ; Plan 14). Elle est entièrement appareillée en pierres à bossage, sur une trame assez régulière n'empêchant pas la présence d'énormes blocs, surtout à la base ; malgré

⁽³⁵⁾ [ARAGUAS, 1985]. Le terme dérive de l'arabe « al barrani », qui signifie étranger, extérieur à la ville. Un très bel exemple de fortification à tours albarranes est fourni au Liban par l'enceinte de Batroun, totalement inconnue des spécialistes.

sa ruine, on voit qu'elle fut achevée à l'ouest et au sud (Figure 35). En revanche, elle est manifestement inachevée à l'est, où elle finit par englober une citerne plus ancienne pour finir sans élévation dans les rochers.

Cette tour était manifestement prévue pour constituer l'un des ouvrages majeurs de la forteresse ; intérieurement, elle aurait dû comporter une grande salle voûtée d'arêtes au-dessus d'un niveau bouché par l'accumulation des ruines. Cette salle, pourvue de deux archères sous niches côté ouest, aurait dû se prolonger par trois niches ou *iwan* ménagées en façade sud : la première est conservée pour partie, donnant accès au sud-ouest à une archère surveillant la « grande basse-cour », et vers le sud à une fenêtre rectangulaire protégée par une grille, et intérieurement par deux petits vantaux dont subsistent les crapaudines. L'archère sous niche possède un ébrasement couvert d'un linteau évidé en demi-cône (Figure 36).

L'*iwan* central, couvert en berceau brisé, s'ouvrait vers le sud par une petite fenêtre rectangulaire identique à la précédente. En revanche, l'*iwan* oriental semble ne jamais avoir été construit : les murs de la tour s'arrêtent au-dessous de son niveau putatif, et sont recouverts de mortier comme s'ils avaient été disposés pour attendre une meilleure fortune, qui ne survint jamais.

De ce côté, les maçonneries de la tour se raccordent à celles qui entourent une citerne ovale sans doute antérieure, et vont finir à faible hauteur dans les enrochements voisins. Cette fin sans gloire ne résulte pas d'une destruction *a posteriori* : tout indique au contraire que la tour 21 ne fut jamais menée à terme, sa partie orientale n'étant jamais élevée.

Le raccord 21-8

C'est à cet inachèvement de l'enceinte intermédiaire que l'on doit sans doute la fermeture de l'accès à la « grande basse-cour » occidentale à la « grande basse-cour » orientale par une courte muraille établie entre la tour 21 et la tour 8. Il est probable que ce raccord fut prévu après l'abandon de l'achèvement de la tour 21 et de l'enceinte intermédiaire : ceci est prouvé par les collages de cette petite courtine 21-8 autant sur la tour 21 que sur la tour 8.

Faute de clore le circuit de la « ville » totalement par une enceinte se recourbant vers le nord, vers la tour 15, on se contenta alors de construire ce petit mur, percé d'une porte défendue par de simples vantaux. Cette petite courtine comportait un mur supportant un chemin de ronde supporté par une profonde arcature.

La conception de ce petit mur, au-delà de son intérêt archéologique, prouve qu'à l'époque de sa construction, un accès à la « ville » était possible depuis la « grande basse-cour » sud ; il justifie l'interprétation de la tour 5 comme une poterne d'accès à cette « grande basse-cour sud » (voir p.16).

Conclusion sur l'enceinte 4-18-21

L'enceinte 4-18-21 est remarquablement homogène dans ses parements et dans ses mises en œuvre. Sa conception avait vraisemblablement pour but d'isoler parfaitement la « ville » de la « grande basse-cour » ; cependant, ce dessein ne fut pas mené à terme, et il fallut construire le petit segment de muraille 21-8 pour y remédier. Ceci contribua à isoler la « grande basse-cour » sud-ouest de son équivalent est.

Cette enceinte a été construite sous la domination musulmane : la présence d'une tour-mosquée, la tour 20, suffit à en attester, mais, s'il fallait d'autres indices, la conception de la tour 21, avec son appendice polygonal et ses fenêtres rectangulaires à grille ouvrant des *iwan*, eux-mêmes donnant sur un espace voûté d'arêtes, serait un indice suffisant d'une architecture musulmane.

L'enceinte de la qulla

L'enceinte de la qulla, c'est-à-dire de l'acropole, domine l'ensemble du site fortifié sur un plateau situé à plus de 500 mètres d'altitude (Plan 15) ; elle forme un trapèze assis sur des flancs rocheux abrupts, subverticaux, au nord, à l'est et au sud. Vers l'ouest, elle présente un front fortifié par deux tours rectangulaires au-dessus des escarpements rocheux escarpés, difficiles d'accès, au travers desquels s'effectuait l'accès de la forteresse par la grande porterie 2-3.

Cette partie de la forteresse est très difficile à étudier au plan archéologique. En effet, les courtines en sont extrêmement ruinées, alors même qu'elles révèlent des phases constructives très différentes. Il suffit de faire le tour de cette enceinte pour constater l'existence de parements très divers dans leur mise en forme, le doublage de murs primitifs, enfin la reprise d'ouvrages antérieurs. On peut, d'instinct, penser que cette partie du site fortifié

fut aussi son noyau historique ; cependant, cette pensée immédiate doit être mise de côté pour s'en tenir aux réalités archéologiques, beaucoup moins claires.

La courtine 1-17

On a vu plus haut que la tour 1 de l'enceinte générale ne faisait que s'appuyer sur une fortification préexistante (voir p.12). Bien que l'état de ruine de la courtine 1-17 (Figure 37) laisse pendantes bien des interrogations, il apparaît que :

- la courtine primitive était construite en petit appareil ;
- cette courtine fut doublée par une muraille ruinée, en appareil de type 2 (Plan 5).

Aujourd'hui, le contour intérieur de la courtine primitive n'est malheureusement plus reconnaissable sans fouilles ; en revanche, l'élargissement par un contre-mur se lit dans l'architecture des restes archéologiques de cette courtine. Il est réalisé, lui aussi, dans un petit appareil qui ne permet aucune datation certaine, si ce n'est son caractère postérieur à la courtine primitive.

La tour 17

Cette tour rectangulaire constitue l'une des principales défenses de la forteresse du côté occidental. Pour autant, elle n'est nullement unitaire dans son aspect actuel. En effet, on y décèle une base appareillée en pierres calcaire de type 2, qui remonte au sud-est et au nord-est jusqu'au niveau des courtines attenantes (Figure 38 ; Figure 39) ; au-dessus du socle apparemment contemporain des tours de l'enceinte générale, une construction en petit appareil assis prend place.

Intérieurement, la tour possède une salle aujourd'hui à ciel ouvert, emplie de pierres provenant des destructions successives ; cependant, on note facilement les différences de modes constructifs entre les faces sud et nord, et la face occidentale. Sur les faces nord et sud se trouvent deux archères à niche couverte en berceau brisé, passablement ruinées ; sur la face occidentale, une archère est pratiquée dans une niche couverte d'une voussure plein cintre très différente des précédentes.

L'examen archéologique interne de la tour prouve, sans aucun doute, qu'elle résulta de deux phases ; dans la première phase devait exister une tour rectangulaire pourvue de trois archères sous niche sur ses trois faces. Cette tour fut, semble-t-il, considérablement reprise après une destruction qui affecta sa face occidentale ; l'époque de cette reprise n'est pas connue. Cependant, l'usage d'un petit appareil permet de mettre en relation cette restauration avec celle de la courtine nord de l'enceinte de la « grande basse-cour ».

En tout état de cause, les parements de cette tour ne se raccordent nullement aux éléments de courtines adjacents, constitués par le renforcement de courtines plus anciennes. Pas plus n'a-t-on la preuve que ces parements se raccordaient au mur primitif 1-17, dans la mesure où les parements diffèrent sensiblement. Il semble donc que la tour 17, dans son état primitif contemporain des fortifications de l'enceinte générale, a été ajoutée à une enceinte préexistante.

La courtine 17-16

Comme la précédente, cette courtine est constituée par le collage de deux murs, le mur extérieur paraissant constituer le renforcement d'une enceinte primitive (Figure 40). On peut retrouver, en plan, les traces ténues d'une continuité entre la courtine intérieure reliant les tours 1 et 17, et les tours 1 et 16.

Au raccord nord avec la tour 16, la lecture archéologique se révèle particulièrement difficile. Cependant, on peut faire l'hypothèse suivante :

- la courtine 17-16 se terminait sur une petite tourelle flanquante formant l'extrémité nord de la qulla ;
- cette petite tourelle fut prolongée par une grosse tour (tour 16) ;
- postérieurement encore, la courtine 17-16 fut doublée par un contre-mur, exactement comme la précédente.

La tour 16

La tour 16 est établie sur un promontoire gagné sur les rochers escarpés du nord (Figure 41 ; Figure 42). Elle est aujourd'hui aux trois quarts ruinée. Construite en appareil de type 2, elle possédait autrefois une salle intérieure voûtée en berceau, accessible par un petit couloir biais et une porte voûtée en berceau brisé.

La face orientale est particulièrement intéressante : on note en effet sur cette face un coup de sabre entre une maçonnerie de petit appareil (au sud), et une maçonnerie de type 2. Ce coup de sabre permet de postuler que la tour 16 fut édifiée sur la face nord d'une tourelle primitive, en prolongement de celle-ci sur la face est.

L'enceinte de la qulla au nord-est, à l'est et au sud

Sur ses faces nord, est et sud, l'enceinte de la qulla est beaucoup plus difficile à interpréter. Elle ne présente plus que des ruines informes, souvent limitées aux premières assises. Cependant, on peut mettre en exergue quelques points importants.

L'enceinte dans la zone nord-est

Les escarpements du nord-est sont dominés par les restes d'une muraille construite en petit appareil au tracé géométrique se retournant vers le sud. Cette muraille de faible épaisseur s'interrompt à l'est, pour laisser place à un fragment d'enceinte de type différent (Figure 43).

La courtine, de faible épaisseur, n'est pas sans rappeler les deux courtines primitives situées entre les tours 1 et 17 d'une part, et d'autre part les tours 17 et 16.

L'enceinte dans la zone sud-est

Au sud-est ne subsistent que des restes informes, pourtant spectaculaires, de murailles édifiées en appareil de type 2, voire de type 1 (Figure 44 ; Plan 5). Ces restes d'enceinte, très fragmentaires, semblent avoir constitué l'enveloppe de bâtiments intérieurs aux fonctions inconnues, que l'on examinera plus loin.

Le relevé pratiqué permet de statuer, sans l'ombre d'un doute, sur le fait que cette portion d'enceinte remplaça une portion d'enceinte primitive, peut-être ruinée à l'époque, débordant son tracé primitif à l'est.

C'est dans ce secteur très ruiné que l'on peut identifier l'accès primitif de la qulla. Il semble qu'il s'est agi d'un accès avec sas, constitué d'une première porte en retrait de l'enceinte, prolongé par une salle fermée par une nouvelle porte côté intérieur. Les maçonneries sont ici très difficiles à interpréter, et seule la fouille permettrait de clarifier la relation entre les divers éléments de cet accès complexe. Il n'est pas sûr qu'il soit contemporain des restes d'enceinte situés à l'est.

L'enceinte au sud

L'accès se pratiquait par un cheminement aujourd'hui rendu très difficile par l'accumulation de pierres et de ruines tombées de l'enceinte. Ce cheminement était ménagé dans une saillie rocheuse où l'on reconnaît les restes d'un mur qui devait constituer une défense vers le sud ; il s'agit d'un mur en petit appareil, assimilable aux autres restes de l'enceinte construites dans cet appareil (Figure 45).

Plus à l'est, la muraille de la qulla, qui ne demeure que comme un mur de terrasse, présente une section en grand appareil à bossages de type 3, qui semble se retourner vers le sud, comme s'il y avait eu ici une réparation. Puis on retrouve une muraille en petit appareil occupant tous les interstices de rochers.

Conclusion sur l'enceinte de la qulla

Il semble, compte-tenu de cette description archéologique, que l'enceinte de la qulla résulte de plusieurs phases de fortification.

La plus ancienne semble être la campagne où fut réalisée une enceinte trapézoïdale en petit appareil, aux murs assez minces, pourvue d'une tourelle rectangulaire au nord.

Une seconde campagne consista à remplacer la partie sud-est de l'enceinte, dans un appareil de même type que celui de l'enceinte générale. On peut assimiler cet appareil à celui de la courtine 1-3, encore qu'il soit difficile de trancher définitivement ; il n'est donc pas impossible qu'il soit antérieur à la grande phase de fortification qui toucha l'enceinte de la « grande basse-cour ».

Les tours 16 et 17 furent ajoutées dans l'une de ces campagnes utilisant un grand appareil fait d'énormes moellons jointoyés par des éclats de pierre ; l'utilisation d'archères à niche semblerait démontrer que ces tours furent contemporaines des tours de l'enceinte générale, et le type d'archères semble être similaire à celles des tours 5 à 8. Mais il convient d'être extrêmement circonspect sur ce diagnostic, dans la mesure où, à la tour 17, les archères furent reprises.

Les courtines du front occidental furent doublées de contre-murs les épaississant notablement ; ces contre-murs furent édifiés après la construction des deux tours 16 et 17. Enfin, la tour 17 fut entièrement reprise sur sa moitié

occidentale, sans doute après une destruction ; il n'est pas impossible que cette reprise ait été très tardive, contemporaine de la reconstruction de la courtine située à l'ouest de la tour 15.

Les enceintes fortifiées : tentative de bilan

En définitive, les enceintes de *Bourzey* forment un ensemble d'une extrême difficulté d'analyse : l'utilisation d'appareils passe-partout, l'absence de vestiges architecturaux significatifs, rendent fragile toute interprétation chronologique du site fortifié. Quelques traits s'imposent cependant :

- il existe une présomption forte pour l'existence d'une campagne originelle, réalisée en petit appareil, pour ceinturer la qulla.
- la courtine 1-3 semble prouver l'existence d'une seconde phase, qui ne fut peut-être pas achevée.
- l'enceinte 5-12-16 semble avoir constitué un ensemble extrêmement homogène, ceinturant l'ensemble de la « grande basse-cour » ; il n'est pas impossible que les tours 16 et 17 de la qulla appartiennent à la même campagne. Cette enceinte intégra une chapelle située à l'extrême est du site.
- les tours 3 et 4 paraissent avoir été ajoutées plus tard ; mais la tour 3 résulte de deux phases de construction au moins. La courtine 3-4 est postérieure encore, mais dut être élevée dans le courant du chantier des deux tours la jouxtant.
- l'enceinte 4-18-21 est un ajout postérieur, contemporain de la surélévation de la tour 3-4, de la courtine 11-12, et d'un fragment de la courtine sud de la qulla. Cette enceinte ne fut jamais achevée.
- le raccord 21-8 est un ajout postérieur à l'abandon de la construction de l'enceinte 4-18-21, destiné à clôturer la « ville » et la « grande basse-cour » occidentale.
- des réparations, des renforcements et des reconstructions touchèrent plusieurs parties de la forteresse : épaissement des murs occidentaux de la qulla, reconstruction de la courtine 4-5, reconstruction d'une partie de la courtine 15-16.

Cette succession « stratigraphique » ne se cale malheureusement pas aisément sur une chronologie. Cependant, on peut remarquer que :

- la grande enceinte 5-12-16 intègre un édifice qui fut une chapelle, en 11.
- la transformation de la tour 3, et l'ajout de la tour 2, correspondent manifestement à un concept d'entrée dû à des architectes musulmans ; en revanche, la porte originelle de la tour 3 semble relever, plutôt, d'un concept franc avec entrée frontale.
- l'enceinte 4-18-21, ainsi que les ouvrages appartenant à cette campagne, sont sans aucun doute des éléments dûs à des architectes musulmans, ne serait-ce que par la présence d'une mosquée dans la tour 20.

Peut-on, à l'aide de ces éléments, établir une chronologie certaine ? Il n'en est pas question, car les indices sont trop lacunaires. Tout au plus peut-on faire quelques remarques :

- il existait, en 1188, une fortification ceinturant l'ensemble du site ; les historiens arabes mentionnent bien la distinction entre l'enceinte générale et la qulla. On ne saurait admettre que cette fortification d'ensemble ait été entièrement détruite lors du siège, puis reconstruite postérieurement. L'enceinte générale de *Bourzey* est donc nécessairement pré-musulmane, sans que l'on puisse pour autant avancer une datation : bien que l'on puisse être tenté d'en attribuer le mérite aux Francs, l'hypothèse d'une fortification byzantine tardive n'est nullement à exclure. Elle est même tentante, dans la mesure où les Byzantins eux-mêmes considéraient *Bourzey* comme une place extrêmement forte. Si l'on examine les enceintes reconnues byzantines à Şahyün/*Saône*, force est de constater que les appareils utilisés au XI^e siècle dans cette forteresse ne différaient guère par leur rudesse de ceux utilisés à *Bourzey* ; les archères y étaient plus sophistiquées (archères double ou triples sous niche), mais ceci ne constitue pas une preuve a contrario.
- l'enceinte primitive de la qulla, antérieure à l'enceinte générale, est plus certainement encore byzantine. L'usage du petit appareil se retrouve dans les enceintes primitives, byzantines, de Şahyün/*Saône*.
- la fortification du secteur ouest, entre les tours 1 et 4, fut certainement marquée d'autres influences. On peut se demander si le premier état de la tour 3 ne fut pas dû aux Croisés, mais immédiatement repris, sans doute après le siège de 1188, par les Musulmans, alors que la tour 4 serait entièrement musulmane.
- la construction de l'enceinte 4-18-21, d'époque musulmane, fut nécessairement postérieure au siège de 1188. L'utilisation du parement en grand appareil à bossages, l'usage des niches, est un trait commun dans la fortification ayyūbide ; mais ceci ne suffit pas pour dater précisément cette enceinte avortée.

LES VESTIGES D'HABITAT À L'INTÉRIEUR DES ENCEINTES

L'examen des vestiges d'habitat à l'intérieur des enceintes s'effectuera, par commodité, depuis la qulla jusqu'à l'enceinte générale, niveau par niveau. Au cours de la prospection menée durant la mission de mai 2001, seules les structures affleurantes ont été reconnues ; c'est donc une petite partie de ces constructions habitées qui est présenté ici, puisque nombre de structures doivent exister encore, cachées par les amoncellements de pierre et la végétation.

Les édifices de la qulla

Le plateau de la qulla présente plusieurs unités d'habitat reconnaissables (Plan 15). L'une d'entre elles se situe à proximité immédiate de l'entrée, à l'est, comprenant trois espaces distincts : une tourelle flanquant cette entrée, et deux salles au revers.

Plus au nord-ouest demeurent les substructions d'un édifice qui constitua peut-être autrefois l'édifice majeur de cette qulla, interprété à tort comme une tour maîtresse par l'architecte François ANUS, repris par Paul DESCHAMPS. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire de 17,5 x 13,9 m hors-œuvre, à trois travées, la travée centrale étant formée par une grande et profonde citerne primitivement voûtée en berceau, supportée par des doubleaux retombant sur de grosses consoles en quart de rond, dont les dimensions sont de 11,8 x 5 m dans-œuvre (Figure 47). Les murs de la travée nord prolongent exactement ceux de la citerne ; en revanche, la travée sud est marquée par un petit décalage de parement à l'ouest.

Immédiatement à l'ouest se trouvent les restes d'une autre unité d'habitat. Mais le morceau de choix est constitué par la grande citerne du nord-ouest, voûtée en berceau, cette fois sans doubleaux, de dimensions 11 x 3,5 m dans œuvre (Figure 46) ; sa voûte est encore partiellement conservée, de même que l'escalier à trois volées droites qui permettait de gagner le fond, ainsi que l'orifice d'amenée des conduites d'eau, sur le mur pignon sud.

Les deux citernes sont appareillées en maçonnerie de fond en comble ; elles témoignent de l'importance de l'habitat sur la qulla elle-même. On aurait peine, en effet, à penser qu'elles étaient destinées à l'approvisionnement en eau de la ville, située bien plus bas ; il s'agissait donc de ressources propres pour la citadelle. Sans doute ne sont-elles pas contemporaines ; mais ceci ne change rien à leur fonction, manifestation liée à la desserte d'un quartier urbain qui prenait place sur la qulla. Peut-être l'une était-elle réservée au « gouverneur », tel que l'appelaient les musulmans, le seigneur de la place, alors que l'autre était destinée aux autres habitants.

Les édifices de la « ville »

Comme on l'a vu plus haut, la « ville » est un espace délimité par l'enceinte 4-18-21, puis par une série de petits reliefs formant à l'est une courbe rejoignant l'enceinte 15-16. Il semble que l'on pouvait accéder dans cet espace par une entrée occidentale, qui a déjà été identifiée (porte 2-3, puis escalier sommaire dans le rocher : voir p.14), et par une entrée orientale, qui se manifeste par une sorte de couloir naturel entre des rochers. L'enceinte 4-18-21 destinée à délimiter la « ville » n'ayant apparemment jamais été terminée, le doute subsiste sur la réalité de la clôture orientale : exista-t-elle matériellement, fut-elle concrétisée par une muraille ? Aucune certitude n'existe.

Si l'on revient à l'accès occidental, sans doute l'accès majeur, il empruntait le couloir rocheux marqué de quelques marches sommairement taillées, puis une rue dont demeure la bordure sud au voisinage de la tour 18, appareillée en pierres à bossages qui prouvent son caractère contemporain de l'enceinte 4-18-21. On passe là sous une citerne trapézoïdale (dimensions moyenne 7 x 3 m dans œuvre) établie en hauteur, contre la courtine 1-2-3 à laquelle elle est postérieure ; elle est creusée dans le rocher qui domine le chemin d'accès, et en effleure à peine par quelques assises d'appareil incertain. Plus au nord, un long bâtiment rectangulaire à murs minces était appuyé à la courtine 1-2, dominant lui aussi le chemin d'accès à la « ville » ; il n'en demeure que des ruines, où l'on reconnaît cependant une porte d'entrée appareillée. Il est probable que ce bâtiment tout en longueur abritait des fonctions d'intendance ; doit-on y reconnaître d'anciennes écuries, à proximité de la citerne ?

Au-delà, le cheminement d'accès est aujourd'hui perdu dans les innombrables pierres qui le jonchent ; il devait se séparer en deux. Un segment devait aller au nord, pour gagner les rochers qui abritaient l'accès à la qulla. Un autre segment devait passer au sud de la qulla, pour rejoindre le « cœur de ville » situé à l'est et au sud-est de cette dernière.

Il demeure un seul bâtiment d'importance encore reconnaissable dans ce secteur : il s'agit d'un édifice rectangulaire situé à l'est de la qulla, de bonnes dimensions (11,6 x 10 m hors-œuvre). L'appareil de moellons n'empêche aucune datation ; malheureusement, il n'existe aucun vestige d'architecture ou de décor ; cependant, les murs minces (au maximum 1,1 m d'épaisseur) excluent toute vocation militaire d'un tel édifice. S'il s'agissait d'un édifice religieux, il ne serait assurément pas chrétien, en raison de son orientation au sud ; il pourrait être musulman, mais l'absence de mihrab semble aussi l'exclure. Il faut donc admettre que l'on est en présence ici d'un édifice civil majeur de la « ville », malheureusement indatable par le simple examen des appareils, et insituable dans sa fonction par l'absence d'indices architecturaux.

En dehors de cet édifice, on reconnaît encore un certain nombre de citernes dispersées sur l'espace de la « ville » ; elles sont reconnaissables à leurs voûtes crevées, et à leur enduite interne, sans que l'on puisse les dater. Mais elles témoignent de l'importance de l'habitat civil sur ce site, où chaque maison devait sans doute posséder sa citerne pour offrir à ses habitants les conditions minimales de survie.

Les édifices de la « grande basse-cour »

Il est remarquable de constater que la « grande basse-cour » fut très inégalement occupée. Toute la partie sud-ouest semble avoir été déserte, pour autant que l'on en juge par les vestiges affleurants. Il est vrai que cette zone était naturellement escarpée, difficile d'accès, et aussi la moins défendue de l'ensemble. En revanche, toute la partie orientale de la « grande basse-cour » présente des traces d'habitat, grâce aux ruines de citernes qui la parsèment.

Il est certain que, durant la mission d'une semaine à *Bourzeȳ*, seule une petite partie de ces citernes a été reconnue. Sept d'entre elles ont été identifiées, ce qui est sans doute peu par rapport à l'habitat primitif du site ; malheureusement, l'envahissement total de celui-ci par les pierres provenant des habitations villageoises, amoncelées et éparpillées, empêche d'aller plus loin en l'absence de longs et pénibles dégagements, puis de fouilles qui ne pourraient être menées qu'ensuite.

L'un des points les plus intéressants de cette occupation du site - et de sa « grande basse-cour » - est constitué par la petite chapelle identifiée lors d'une seconde mission dans la tour 11. Elle semble, en effet, attester d'une occupation villageoise chrétienne (byzantine plutôt que franque) marquée du site ; car cette chapelle, par ses petites dimensions, n'aurait pu être l'église primitive du site ; elle ne pouvait être qu'une chapelle secondaire, en quelque sorte une dépendance.

UNE FORTERESSE ÉNIGMATIQUE

Après cet examen, *Bourzeȳ* demeure une forteresse énigmatique. Historiquement reconnue par les Byzantins et par les Musulmans, elle semble ne pas avoir existé pour les Francs ; et, de fait, il est bien peu d'éléments d'architecture qui attestent la présence, ou l'action, de maîtres d'ouvrage et de maîtres d'œuvre Francs. L'analyse archéologique des élévations fournit, certes, des chronologies ; cependant aucune d'entre elles, si ce n'est la dernière importante (l'enceinte 4-18-21), ne peut être clairement attribuée.

Certes, l'on sait qu'en 1188, *Bourzeȳ* était une forteresse franque, dominée par un seigneur et sa famille ; mais l'on sait aussi, au travers des sources musulmanes, que lors du siège, les Francs firent monter dans la qulla des « prisonniers musulmans ». Or d'où auraient-ils pu provenir, si ce n'est du village lui-même ? En d'autres termes, peut-on vraiment assurer que *Bourzeȳ* avait été, avant 1188, durablement une place franque, et écarter l'idée qu'il s'agissait d'une conquête récente, due à l'un des officiers de la cour d'Antioche ?

Quoi qu'il en soit, toute l'analyse archéologique prouve que les Francs ne furent pas les auteurs uniques de l'ensemble des vestiges archéologiquement reconnaissables ; rien, dans cette analyse, ne prouve qu'ils aient été, en quoi que ce soit, auteurs d'une partie de ces vestiges.

En l'absence de fouilles archéologiques qui pourraient apporter des éléments déterminants, force est de formuler des hypothèses bien plus prudentes. Les turbulences relatives aux places bordant l'Oronte ont été si fréquentes, aux XI^e et XII^e siècles, que l'on peut imaginer des scénarios très différents de ceux classiquement utilisés depuis Gabriel SAADE. Ainsi, la fortification du site pourrait fort bien être, pour l'essentiel, byzantine – ceci recouvrant plusieurs siècles chevauchant l'an mil, et justifiant plusieurs campagnes de construction. Après tout, ne constate-

t-on pas à *Saône* au moins trois campagnes byzantines successives, jusqu'à la dernière qui utilisa un appareil de tout venant ?

Les Francs qui occupaient le site en 1188 auraient pu se contenter de la fortification préexistante, si cette hypothèse devait s'avérer : pourquoi imaginer toujours le conquérant – parfois instable dans la durée – restructurant un site alors que celui-ci était correctement fortifié par d'autres que lui ?

L'apport musulman fut, en revanche, déterminant. On ne peut analyser l'évolution des tours 2-3 sans penser, inexorablement, à un système architectural ancré dans les traditions musulmanes ; et l'on peut, dès lors, se demander si tout le secteur 2-3-4 ne fut pas une reprise musulmane après le siège de 1188, qui avait dû mettre à mal cette zone particulièrement exposée.

Cet apport musulman se traduisit, dans une deuxième phase, peut-être plus éloignée dans le temps, par la mise en chantier de l'enceinte 4-18-21. Chantier avorté, certes ; mais chantier considérable par ses implications sur le site. La tour 20 est, de ce point de vue, un cas très rare : les tours-mosquées ne sont pas fréquentes dans l'architecture musulmane, et l'on peut se demander ce qui motiva cette inclusion d'un édifice de culte dans une enceinte militaire. De plus, ce chantier paraît s'être traduit par un remodelage très important du site, puisqu'il fallut ouvrir des carrières pour extraire les pierres nécessaires dans la zone A, et ainsi faire disparaître les éléments primitifs du paysage de cette zone.

Pourquoi ce second chantier musulman s'arrêta-t-il, pourquoi le grand dessein primitif fut-il remplacé par une petite courtine reliant les tours 21 et 8 ? Fut-ce l'économie de moyens, ou tout simplement la perte d'intérêt stratégique de la place ? Sans doute ce second motif fut-il déterminant ; aussi est-ce à la charnière des XIII^e et XIV^e siècles que je placerai cette fin de la vie « militaire » de *Bourzeÿ*. Mais ceci n'empêcha nullement la poursuite de la vie sur cette colline ; les citernes crevées en témoignent, de même que les réparations des murailles.

BIBLIOGRAPHIE

- [ABEL, 1956] : ABEL (A.), «La citadelle eyyubite de Boşra Eski Cham», dans *Les Annales Archéologiques de Syrie. Revue d'archéologie et d'histoire syriennes*, t.VI, 1956, p.95-138.
- [ABU ŠAMA] : Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār ad-dawlatayn*, *Recueil des Historiens Or. des Croisades*, IV.
- [AL-DIMASQI] : Al-Dimašqī, *Nuḥbat al-dahr fī 'aǧā'ib al-barr wa l-baḥr*, réédition de 1866 (Mehren, Saint-Pétersbourg), Coll. Islamic Geography, 203, Frankfurt am Main, 1994.
- [ALLEN, 1999] : ALLEN (T.), *Ayyubid Architecture*, Occidental, 1999. (Publication électronique)
- [ANNE COMNENE] : Anne Comnène, *Alexiade*, E. Weber, Bonn, 1839-78, 2 vols.
- [ARAGUAS, 1985] : ARAGUAS (PH.), « La Tour hors-le-château », dans *Le château et la tour - Actes du premier colloque de castellogie de Flaran*, Flaran, 1985, p.27-39.
- [CAHEN, 1940] : Cahen, *La Syrie du Nord avant les Croisades*, Paris, 1940.
- [DESCHAMPS, 1932] : DESCHAMPS (P.), «Les entrées des châteaux des Croisés en Syrie et leurs défenses», dans *Syria*, 1932, p.369-387.
- [DESCHAMPS, 1973] : Deschamps (P.), *Les châteaux des Croisés en Terre sainte*, t.III, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Paris, 1973.
- [DUSSAUD, 1927] : Dussaud (R.), *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.
- [ELLENBLUM, 1989] : ELLENBLUM (R.), «Who built Qal'at aš-Šubayba ?», dans *Dumbarton Oaks Papers*, n°43, 1989, p.103-113.
- [FOSS, WINFIELD, 1985] : FOSS (CL.), WINFIELD (D.), *Byzantine fortifications. An Introduction*, Pretoria, 1985.
- [FOURDRIN, 1998] : FOURDRIN (J.-P.), « L'association de la niche et de l'archère dans les fortifications élevées en Syrie entre le VI^e et le XII^e siècle », dans *Syria*, t.75, 1998, 279-294.
- [HISTORIENS ARMÉNIENS DES CROISADES] : *Historiens des Croisades. Historiens arméniens*, Paris, 1859, 2 vol.
- [HISTORIENS ORIENTAUX DES CROISADES] : *Historiens des Croisades. 3. Historiens orientaux*, Paris, 1872-1906, 5 vol.
- [IBN AL-'ADIM] : Ibn al-'Adīm, *Zubdat al-ḥalab min ta'riḥ Ḥalab*, éd. S.Dahan, Damas, 1951-68, 3 vol.
- [IBN AL-AṬIR] : Ibn al-Aṭīr, *Al-Kāmil fī al-ta'riḥ*, C.J. Tornberg, 13 vols, Beyrouth : Dār Šādīr, 1965-67.
- [IBN 'ABD AZ-ZAHIR] : Muḥyī ad-dīn ibn 'Abd az-Zāhir, *Tašrīf al-ıyyām...*, Ed. Mūrād Kāmīl, Le Caire, 1961.
- [IBN AL-FURAT] : Ibn al-Furāt, *Ta'riḥ al-duwal wa l-mulūk*, al-Maṭba'a al-amīr Kānīya, Beyrouth, vol. VII-IX, 1938-42.
- [IBN ŠADDAD] : Bahā ad-dīn ibn Šaddād, *Kitāb al-nawādir al-sultānīya w al-mahāsīn al-yūsufīya*, Le Caire, 1903, extraits et trad. dans *Recueil des historiens des Croisades orientaux*, III, 1884.
- [IBN WASIL] : Ibn Wāsil, *Mufarriǧ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, 5 vols, Ğ. ad-d. al-Šayyāl (vol. 1-3), Ḥ Rabī, S. 'Āšūr (vol. 4-5), Le Caire, Dār al-Kutub, 1953-77.
- [IMAD AD-DIN AL-IŠFAHĀNĪ] : Imād ad-dīn al-Išfahānī, *Kitāb al-faṭḥ al-qussī fī l-faṭḥ al-Qudsī*, Le Caire, Maṭba'at al-Maws'āt, 1903.
- [LEON LE DIACRE] : Léon Le Diacre, *Histoires*, dans *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*.
- [MICHAUDEL, 1997] : MICHAUDEL (B.), *Étude historique et architecturale de la citadelle de Shaizar*, Mémoire de maîtrise, Université Paris IV, 1997.
- [MICHAUDEL, 1998] : MICHAUDEL (B.), *Recherches sur les châteaux forts islamiques au Proche Orient. La Qal'at Šalāḥ al-dīn*, Mémoire de D.E.A., Université Paris IV, 1998. [SAADE, 1956] : Saadé (G.), « Le château de Bourzey, forteresse oubliée », dans *Les Annales Archéologiques de Syrie. Revue d'archéologie et d'histoire syriennes*, t.VI, 1956, p.139-162.
- [STRABON] : Strabon, *Geographica*, 3 vol., Paris, 1867-1890, t.III.
- [VACHON, 1994] : VACHON (V.), *La forteresse musulmane en Syrie du Nord médiévale (XIF-XIV^e s.). Approche archéologique*, Mémoire de DEA sous la direction de M.Thierry Bianquis, Université Lyon II, juin 1994.
- [VOISIN, 2000] : VOISIN (J.-CL.), *Le Temps des Forteresses en Syrie du Nord. VI^{ème}-XV^{ème} siècles*, Beyrouth, 2000.
- [YAHYA IBN-SA'ID D'ANTIOCHE] : Yahya ibn Sa'id d'Antioche, *Histoire*, éd. et trad. I. Kratchovsky et A. Vasiliev, *Patrologia Orientalis*, XVIII, 1924 (p.699-833), XXIII, 1932 (347-520).

ILLUSTRATION

- Plan 1 : [Plan général du site de Bourzeÿ, d'après la carte d'État Major et les relevés de l'équipe](#)
Plan 2 : [Plan du site de Bourzeÿ au niveau de la plate-forme sommitale](#)
Plan 3 : [Plan du site de Bourzeÿ au niveau des ouvrages de l'enceinte intermédiaire](#)
Plan 4 : [Plan du site de Bourzeÿ au niveau des ouvrages de l'enceinte basse générale](#)
Plan 5 : [Typologie des appareils de Bourzeÿ](#)
Plan 6 : [Plan et coupes de la tour 3](#)
Plan 7 : [Elévations et plans de la tour 3](#)
Plan 8 : [Les tours 2, 3 et 4. Plans et coupe de la courtine 3-4](#)
Plan 9 : [Plans, coupe et élévation de la tour 4](#)
Plan 10 : [Plans et coupes de la tour 6](#)
Plan 11 : [Plans, élévation et coupes de la tour 7](#)
Plan 12 : [Élévation de l'archère sud de la tour 8](#)
Plan 13 : [Plans et élévations de la tour 20](#)
Plan 14 : [Plan, élévations et coupes de la tour 21](#)
Plan 15 : [Plan de la qulla](#)
Plan 16 : [Tableau synoptique des archères](#)

- Figure 1 : [Vue de la forteresse prise depuis la vallée de l'Oronte \(tours 6 à 12\)](#)
Figure 2 : [Vue du front ouest de la forteresse \(tour 17, tour 3, tour 4\)](#)
Figure 3 : [Vue aérienne du site en 1935 \(Armée du Levant\)](#)
Figure 4 : [Vue de la forteresse prise depuis le sud-ouest \(au premier-plan la tour 6\)](#)
Figure 5 : [Vue de la courtine allant de la tour 3 à la citerne](#)
Figure 6 : [Vue de la courtine 1-2 prise depuis l'ouest](#)
Figure 7 : [Vue de la courtine 1-2, de la tour 2 ruinée, et de la tour 3 prise depuis le nord](#)
Figure 8 : [La porte primitive de la tour 3, au nord](#)
Figure 9 : [Vue occidentale de la tour 3. Noter, à gauche, la petite archère bouchée](#)
Figure 10 : [Porte orientale de la tour 3](#)
Figure 11 : [Face sud de la tour 3 et courtine 3-4](#)
Figure 12 : [A gauche la courtine 3-4, au centre la tour 3](#)
Figure 13 : [Vue méridionale de la tour 3 et de son tunnel](#)
Figure 14 : [Vue intérieure du tunnel. Au fond, la coupe de la courtine 3-4](#)
Figure 15 : [A gauche la courtine 18-4, au centre la tour 4, à droite la courtine 3-4](#)
Figure 16 : [Vue intérieure de la tour 4, prise depuis le sud](#)
Figure 17 : [La tour 4, la courtine 4-5, la tour 5, la courtine 5-6 et la tour 6 vues de l'ouest](#)
Figure 18 : [Tour 6 vue du sud-ouest](#)
Figure 19 : [Archère de la tour 6](#)
Figure 20 : [Les tours 6, 7 et 8 vues depuis le wadi, au sud](#)
Figure 21 : [Façade nord de la tour 7](#)
Figure 22 : [La courtine 10-11 et la tour 12 au centre](#)
Figure 23 : [Vue de la courtine 11-12, et à droite de la poterne](#)
Figure 24 : [La poterne de la courtine 11-12 et la tour 12, vues du sud-est](#)
Figure 25 : [La tour 12 et son escalier monumental, vus du nord](#)
Figure 26 : [Vue du front nord, depuis l'ouest](#)
Figure 27 : [Vue de la tour 15 depuis le nord](#)
Figure 28 : [Vue intérieure de la courtine 1-16, avec sa reprise en petit appareil](#)
Figure 29 : [Vue de l'enceinte 4-18-21, prise depuis le sud](#)
Figure 30 : [La tour 4 et la courtine 4-18, vues depuis le sud](#)
Figure 31 : [Vue de la tour 18 et de son raccord avec la courtine 18-20](#)
Figure 32 : [Vue de la tour-mosquée 20 depuis le sud-ouest](#)
Figure 33 : [Vue de la courtine 20-21 prise du sud. Derrière, la qulla](#)
Figure 34 : [Vue de la tour 21 prise depuis le sud-ouest](#)
Figure 35 : [Tour 21 vue du sud-est](#)
Figure 36 : [Archère de la tour 35 dans un iwan](#)
Figure 37 : [La courtine 1-17 vue de l'ouest](#)
Figure 38 : [La tour 17, vue depuis le sud-ouest](#)
Figure 39 : [Face ouest de la tour 17](#)
Figure 40 : [La courtine 17-16 et son élargissement](#)

Figure 41 : [La tour 16 vue de l'est](#)

Figure 42 : [Angle sud-est de la tour 16](#)

Figure 43 : [Vue de la courtine nord-est de la qulla](#)

Figure 44 : [Vue de la courtine sud-est de la qulla](#)

Figure 45 : [Vue de la courtine sud de la qulla](#)

Figure 46 : [La grande citerne nord de la qulla](#)

Figure 47 : [La citerne est de la qulla](#)